



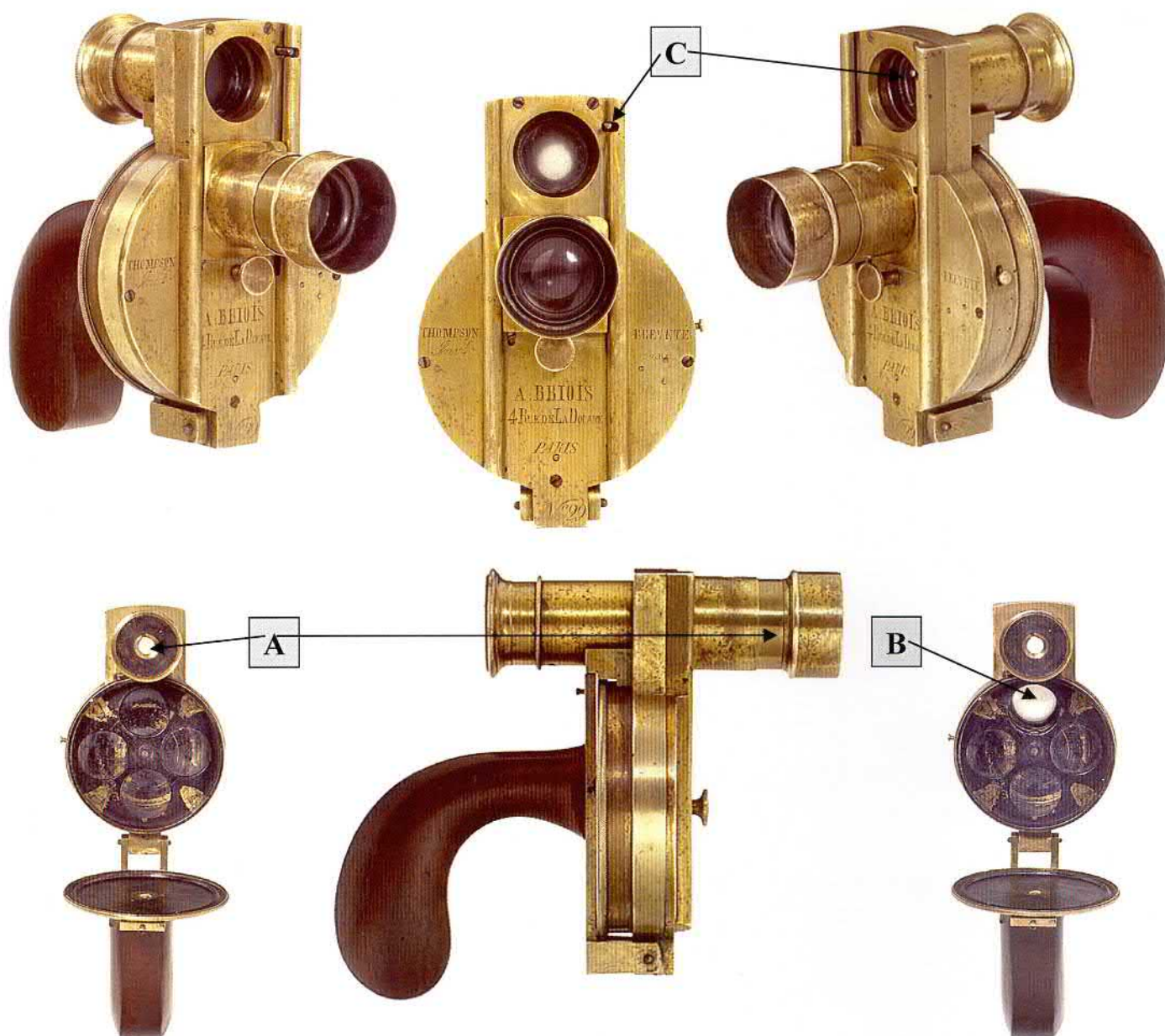
ALPA,
la fin



OCTOBRE 2005 N° 129 8 €

REVOLVER DE THOMPSON FABRIQUÉ PAR A. BRIOIS (1862)

présenté par Bernard Plazonnet



Le catalogue de la vente du 1er octobre 2005 de l'Auction Team Breker de Cologne présente plusieurs objets inhabituels et parmi ceux-ci un "Revolver Photographique" de Thompson. Il s'agit d'un de ces appareils déguisés qui sont apparus dans la deuxième moitié du 19ème siècle et qui voulaient faire oublier leur vocation photographique...

Bien que sujet britannique, Thompson avait demandé pour son revolver un brevet SGDGF français délivré le 20 janvier 1862 sous le numéro 52713. La fabrication en a été réalisée par Briois, 4 rue de La Douane à Paris et l'objet présenté à la Société Française de Photographie en juillet de cette même année 1862. On peut en voir des détails dans les différentes images ci-dessus.

La partie principale est formée d'un cylindre plat dans lequel peut tourner une plaque circulaire de 76mm de diamètre. La rotation de la plaque est obtenue à l'aide du bouton situé au centre de la partie antérieure du cylindre. Cette plaque métallique comporte quatre logements circulaires qui peuvent recevoir chacun une plaque au collodion d'environ 24mm de diamètre. L'objectif 2/40mm est de type Petzval et sert alternativement à la prise de vue et à la mise au point. A cet effet, il se déplace verticalement dans la glissière visible à la partie supérieure de la face antérieure (position A). Une fois la mise au point faite, l'objectif est libéré en agissant sur un ergot situé à son voisinage (C), il descend se placer en face de la plaque et déclenche l'obturateur (B). En tournant le bouton situé au centre de l'avant de l'appareil, on met en place la plaque destinée à la prise de vue suivante. Brian Coe a écrit qu'avec une bonne luminosité il devait être possible de réaliser un instantané. Il ajoute que la poignée pistolet assurait une bonne prise en main et la stabilité durant la prise de vue.

Références :

Auer, M : 150 ans d'Appareils Photographiques. Hermance. Editions Camera Obscura 1989.

Auer, M : Lothrop, ES : Les Appareils Photographiques d'Espionnage. Paris. Editions EPA 1978.

Coe, B : L'Appareil Photographique. Une histoire illustrée. Gotheburg. AB Nordbok Traduction française AD-EX Ltd 1978.

La Rédaction remercie Pierre-Jean Bickart et l'Auction Team Köln pour leur aimable autorisation d'utiliser leurs photographies.

C'est un nouveau bulletin très éclectique qui est entre vos mains et nous vous emmènerons pour une ballade dans le temps, du XIXe siècle à la fin du XXe siècle. Jugez-en vous-mêmes. Au XIXe siècle, nous reviendrons sur les appareils Belliéni à travers un article de Bernard Vial paru dans les années 1970 et la fin de la saga Belliéni des numéros 111, 120 et 125. Cette saga qui nous a tenus en haleine durant l'année dernière trouve son épilogue maintenant, avec un peu de retard, que Jean-Marie et Jean-Yves nous en excusent.

Ensuite, nous serons emmenés au début du XXe siècle en étudiant les types d'éclairages des lanternes de projection. Ce sujet n'a été que très peu abordé dans les revues spécialisées et je ne doute pas que cet article soit la pierre angulaire pour démarrer une nouvelle chasse.

Au passage de la guerre de 14, la photographie stéréo alliée à un objet volant devient un outil de cartographie et nous découvrirons un appareil russe assez surprenant et dont la photo n'a jamais été publiée auparavant.

Le XXe siècle s'écoule, non sans turpitude et soubresauts, et voilà que la mesure de la lumière s'invite dans le boîtier qui prendra les belles photos de vacances, entre autres. Et le siècle s'achèvera sur un des plus beaux appareils jamais construits.

Une surprise vous attend lorsque vous arriverez à la page de "La Vie du Club". Le Club prend un nouvel essor et se lance dans une aventure sans précédent. L'édition. Un groupe de passionnés (voir les précédents bulletins) a travaillé d'arrache pied depuis des mois pour que naisse un ouvrage sur l'un des appareils français qui a le plus marqué son temps. Le Photax, puisque je me dois de l'appeler par son nom, a tant baroudé auprès des familles françaises durant des décennies que cet appareil est devenu une sorte de mythe. Beaucoup d'histoires ont circulé, cet ouvrage va remettre les choses à leur place.

Membres du Club, vous devez faire un excellent accueil à ce nouveau-né qui sera disponible dans quelques mois. Pour cela, il suffit d'aller à la fin de ce bulletin que je vous souhaite des plus agréables.

Un dernier mot sur une loi qui a vu son décret d'application sortir en août de cette année. Il paraît que les brocantes et autres vide-greniers ne devront plus être fréquentés que par les professionnels et les riverains de la manifestation. Vous allez enfin pouvoir faire la grasse matinée le dimanche matin, car il est certain que de nombreux petits vide-greniers sont en train de vivre leurs derniers jours. Ne serait-il pas temps d'initialiser une bourse entre membres du Club ? Qu'en pensez-vous ? J'attends vos réactions par courrier, courriel ou téléphone. Voilà un nouveau projet pour notre Club, à l'horizon 2006 par exemple....

SOMMAIRE

II Revolver de Thompson

par la Rédaction

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Belliéni, constructeur

de Bernard Vial

+ Jean-Marie Legé

8 Autonomie et Intégration

de Jean-Yves Moulinier

10 Livres / Courrier des Lecteurs

11 Alpa: la caméra des horlogers

par Jean-Pierre Vergine

14 Lanternes 1900 et leur éclairage

par Jean-Marie Legé

18 Panoramograph de Thiele

par Gerard van Beukering

20 Annonces et Foires

21 Nos Annonceurs

22 Vie du Club

par Gérard Bandelier

Les Iconomécanophiles du Limousin



Nos amis du Limousin ont réalisé un CD de données sur la mesure du temps de pose. Ce CD est lisible sur tout ordinateur avec Acrobat Reader (fourni sur le disque). C'est une mine renseignements sur ce point critique de toute prise de vue. On peut en avoir un aperçu sur:

<http://declic87.free.fr/cdpose.pdf>

On peut l'obtenir (22 eur.) auprès de

Jean-Yves Moulinier
14 Chemin de Bellegarde
87100 Limoges

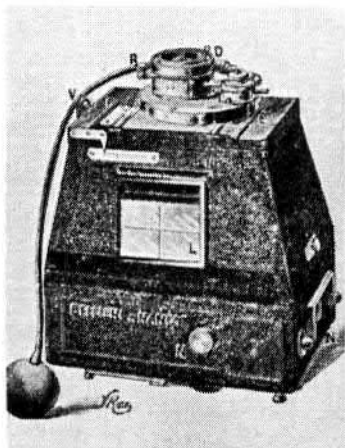
On peut y participer et recevoir gratuitement la prochaine mise à jour.

Bernard Vial est surtout connu et grandement apprécié pour ses écrits et son ouvrage sur les imageurs français de la période 1940-1960. Cependant il a également publié un livre sur "L'Age d'Or des Appareils Allemands 1930-1940" et a écrit de nombreux articles sur des appareils français d'époques plus anciennes. Celui-ci sur Belliéni complète nos articles des numéros 111, 120, 125 et sera suivi de compléments de ces précédentes publications.

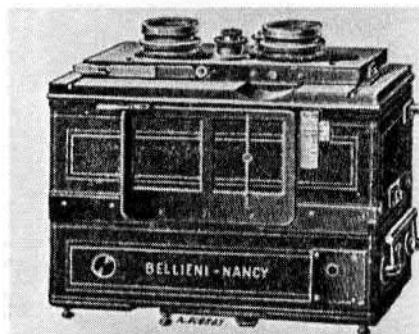
devenez Collectionneur

Bernard VIAL

BELLIÉNI DE NANCY



*Jumelle
Belliéni
classique*



Jumelle stéréo-panoramique

La maison Belliéni de Nancy ne fut jamais d'une envergure comparable à celle des autres firmes françaises dont je vous ai parlé dans de précédentes chroniques : Gaumont, Krauss ou Richard, mais la renommée de ses fabrications était largement du même niveau. Peut-être même encore supérieure, car Belliéni ne fabriquait que du beau matériel de précision, cher et en quantité limitée. C'était une très ancienne entreprise familiale, fondée à Metz en 1812, bien longtemps donc avant la naissance de la photographie, et spécialisée dans la réalisation d'instruments de mesure destinés à l'Armée, aux Chemins de fer, et aux Eaux et Forêts. Cette origine est d'ailleurs commune à de nombreux fabricants du siècle dernier, qui adjoignirent les chambres photographiques à leurs autres appareils de précision lorsque celles-ci firent partie de l'attirail indispensable de leur clientèle. Après la défaite de 1870, quand une partie de la Lorraine fut annexée par l'Empire allemand, Belliéni quitta Metz pour demeurer en Lorraine française, à Nancy, et emmena dans cette ville à la fois tout son matériel et ses ouvriers. Et c'est là qu'en 1889 furent créées les premières « JUMELLES BELLÉNI » qui devaient en peu d'années acquérir un renom universel et le conserver pendant environ 30 ans. L'apogée de Belliéni se situe entre 1900 et 1914. C'est durant ces quinze ans que furent mis au point tous ces modèles dont nous allons parler maintenant, et la part qui revient à Belliéni dans la quasi-suprématie des appareils français à cette époque est considérable.

Le cheval de bataille de Belliéni fut toujours l'appareil de type « JUMELLE », ces grosses boîtes rectangulaires et tronco-pyramidales. (Que les géomètres me pardonnent si cette appellation est impropre.) Elles sont typiques des fabrications de chez nous avant la Première Guerre mondiale. Il a existé des Jumelles dans d'autres pays mais fort peu, alors qu'en France, ce furent les préférées de toute une génération. Elles ne devraient pas être rares aujourd'hui si toutes avaient été conservées, mais malheureusement pour elles et pour nous, quand elles furent passées de mode, leur encombrement et le bon bois dont elles étaient faites leur valurent plus qu'à d'autres l'honneur d'alimenter les feux de cheminée. On avait bien sûr auparavant dévissé l'objectif espérant qu'il pourrait servir un jour à quelque hypothétique bricolage.

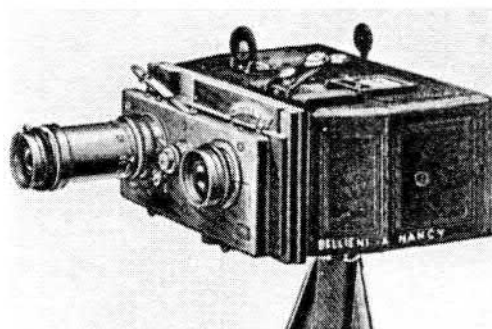
Les premières furent établies dans un format batard de 8 × 9 cm, dont Belliéni se fit longtemps le champion, prétendant qu'il permettait de réaliser des appareils plus légers que le traditionnel 9 × 12, et que de ce fait ne pesant guère plus de 2 kg avec ses 18 plaques, on pouvait le recommander particulièrement aux dames. Courageuses touristes de la belle époque ! Néanmoins la standardisation s'imposa bientôt à Belliéni comme aux autres fabricants et le plus grand nombre d'entre elles furent construites dans le classique format 9 × 12 « Quart de Plaque », comme l'on disait alors, par rapport au 18 × 24 cm,



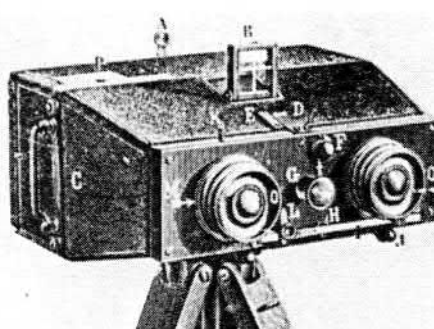
dénommé Plaque Entière. Leurs caractéristiques étant pratiquement les mêmes, la description que je vous fais des unes est valable pour les autres. Il s'agit d'appareils bâtis avec une très belle ébénisterie, faite avec des bois extrêmement secs, assemblés en croisant les fibres, de manière à ce qu'aucun jeu ne puisse se produire à la longue. De ce point de vue d'ailleurs, les Jumelles Belliéni que l'on peut retrouver aujourd'hui témoignent que le fabricant connaissait son métier. Le tirage de toutes ces Jumelles est fixe et la mise au point s'effectue par l'hélicoidale de l'objectif. Celui-ci est toujours choisi parmi les deux plus grandes marques de l'époque : Zeiss ou Goerz, ouvert à $f : 8$ ou $6,8$ avec un foyer de 110 mm pour le 8×9 et 136 mm pour le 9×12 . L'obturateur à secteurs métalliques de ces jumelles, fabriqué à Nancy même, est très caractéristique de ces appareils avec son mécanisme excentré par rapport à l'ouverture. Il est gradué de 1 à 6 et ces numéros correspondent à des vitesses de $1/2$ seconde au 125^{e} de seconde. Le magasin de ces jumelles contient soit 12 plaques ordinaires soit 18 extra-minces. L'escamotage se pratique simplement en tirant le tiroir, l'appareil étant tenu l'objectif vers le haut, ce qui fait tomber au fond la plaque exposée, puis en refermant le tiroir amène la plaque vierge suivante au foyer. Ces magasins à escamotage

livret d'utilisation de 1903 que j'ai sous les yeux et dont la couverture est d'un modern'style adorable, montre des photographies de la ville de Nancy, prises de cette manière à $1\ 500$ m et sur lesquelles les détails de toutes les maisons sont d'une extrême finesse. Evidemment le viseur standard de l'appareil ne convenait qu'à son objectif normal, et Belliéni livrait avec le grand-angulaire une lentille concave que l'on ajoutait à ce viseur et qui en augmentait le champ. Pour les télé-objectifs, c'étaient deux plaquettes percées d'ouvertures rondes que l'on fixait également sur la lentille du viseur, et qui délimitaient le cercle d'image obtenu.

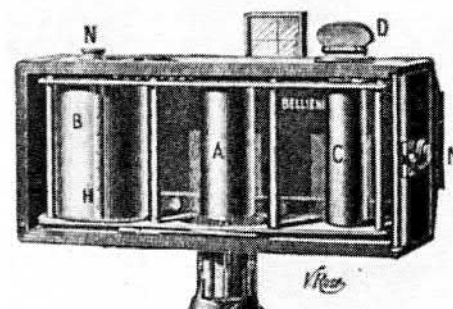
Grand fournisseur de l'armée, Belliéni devait sûrement avoir des clients qui trouvaient que le 125^{e} de seconde était trop lent pour arrêter le galop des chevaux, et c'est pourquoi une version encore plus perfectionnée de sa jumelle, comporte à l'avant l'obturateur à secteurs que je vous ai décrit et en plus à l'arrière un obturateur à rideaux Anschütz permettant d'atteindre le $1\ 000^{\text{e}}$ de seconde. Cette JUMELLE UNIVERSELLE, présentée le 3 mai 1901 à la Société Française de Photographie, réunissait en un seul appareil tous les perfectionnements que pouvait souhaiter l'opérateur le plus difficile, et cela il y a déjà trois quarts de siècle.



Jumelle stéréo avec téléobjectif



Jumelle stéréo simplifiée

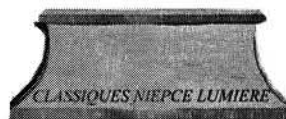


Jumelle pelliculaire, ouverte

fonctionnaient parfaitement quand leur fabrication était de précision, et ceux de Belliéni étaient justement réputés pour ne s'enrayer jamais.

A cette description, les lecteurs qui ont quelques notions de collection trouveront sans doute qu'il s'agit d'un modèle bien banal, et ils auraient raison si en plus les Jumelles Belliéni n'avaient disposé d'objectifs interchangeables, comme les plus modernes de nos reflex actuels. Oh certes, la gamme en est très réduite, mais on pouvait néanmoins remplacer le 136 mm par un grand angulaire de 103 mm que l'on vissait à l'arrière de l'obturateur et qui donnait un angle de champ de 73° . Par la force des choses il est à mise au point fixe, réglé sur l'hyper-focale, mais pouvait néanmoins rendre de grands services pour la photographie sans recul de monuments élevés, surtout si on le combinait avec le très ample décentrement de la jumelle. Inversement, on pouvait intercaler entre l'objectif standard et l'obturateur deux tubes télé-objectifs afocaux dont l'un grossit l'image de 6 fois et l'autre de 4 fois. Cela correspond à d'énormes focales de 796 et 542 mm, mais bien entendu, la luminosité chute dans les mêmes proportions et la pose minimum que l'on puisse espérer est de l'ordre d'une demi-seconde en plein soleil. Ce n'est hélas pas tout, et la couverture de ce système optique se limite à un cercle de 114 mm de diamètre pour le grossissement 4 et seulement 90 mm pour le rapport 6 . Il n'empêche que le

Aucun fabricant sérieux à cette époque n'aurait admis que sa gamme ne comportât pas de modèles stéréoscopiques dont la vogue était immense. Belliéni ne fit pas exception à cette règle, mais préconisa là encore son format préféré le 8×9 , et fournit des jumelles employant deux plaques séparées de ce format plutôt qu'une seule en 8×16 ou 9×18 . Déclarant avec juste raison que le tirage des positifs s'en trouve simplifié, qu'avec l'Autochrome qui se répand de plus en plus on évite de cette façon le découpage au diamant des plaques de verre, travail toujours délicat, et qu'enfin la possibilité d'obtenir des vues panoramiques avec une seule plaque n'est pour ainsi dire jamais utilisée par l'amateur, d'autant moins que les objectifs normaux des stéréos n'arrivent pas à couvrir entièrement cette plaque très allongée. Les Jumelles stéréoscopiques Belliéni présentent les mêmes caractéristiques générales que les monoculaires. Leur obturateur comporte évidemment deux ouvertures mais la gamme des vitesses est la même. On ne peut de par leur construction y adapter des objectifs grand-angulaires, mais par contre on peut fort bien y monter le télé-objectif Zeiss de grossissement 6 . Il faut opérer séparément pour obtenir les deux vues du couple, en vissant tour à tour le télé sous chaque objectif, et le manuel conseille pour obtenir un relief satisfaisant d'un paysage situé à $1\ 000$ m avec un premier plan à 300 m, de choisir un écartement d'environ 10 m entre les deux



prises de vues. Souvenons-nous que ces téléés ne donnent qu'une image ronde de 9 cm de diamètre, qu'ils nécessitent des poses fort longues et que l'hyperstéréoscopie pratiquée de cette façon frise l'acrobatie. Mais qui ne tente rien n'a rien.

Un autre modèle de jumelle stéréo 8 x 9 permet bien d'utiliser, au choix, focale normale ou grand angle, mais par le moyen radical et coûteux qui consiste à remplacer toute la planchette avant par une autre comportant elle aussi un obturateur et deux Zeiss de court foyer. Cependant le modèle le plus apprécié des collectionneurs parce que le plus rare, est celui dénommé JUMELLE PELLICULAIRE, conçu uniquement pour l'utilisation du film Eastman en rouleau, qui permettait sans recharge 100 vues 8 x 9 ou 50 couples stéréo.

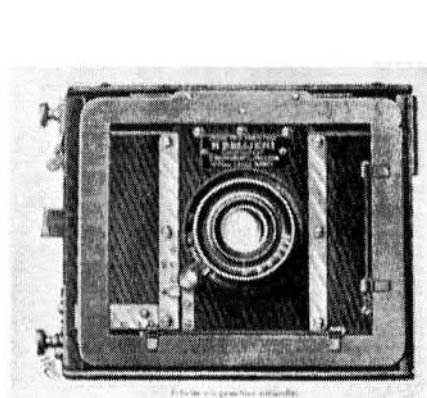
Mais déjà en 1900, il y avait des clients pour se plaindre du poids et de l'encombrement de ces grosses jumelles donnant une paire de vues 8 x 9, et c'est vraisemblablement la raison pour laquelle Belliéni créa peu après leur réplique dans le format 6 x 6,5, qui apaisa nous restituait l'universel 6 x 13.

Toutefois, ce sont encore des engins de taille imposante, difficiles à garder avec soi en toutes circonstances. Alors, pour répondre à ces objections, Belliéni, dès 1900 présente son « APPAREIL DE POCHE 8 x 10 ». Encore un nouveau

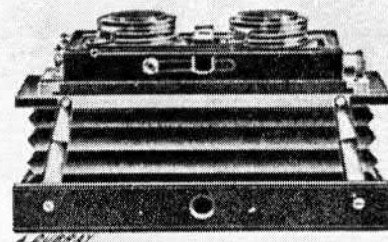
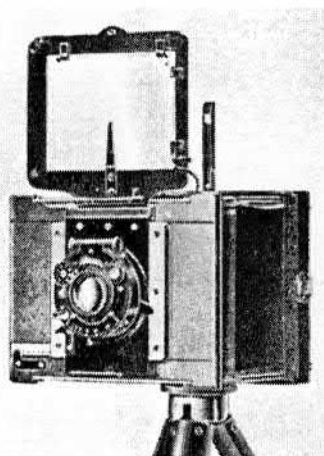
tigmat de Goerz, ouvert à 6,8, qui devait un peu plus tard, sans modifications être baptisé DAGOR et rester longtemps l'objectif ayant au monde le meilleur piqué d'image. C'était encore peu de temps avant sa mort l'avis de Daniel Masclet, plutôt exigeant sur ce chapitre, comme chacun sait.

Quelques années plus tard, l'appareil de poche de Belliéni devint l'EXTRA-PLAT et sous ce nom poursuivit une longue carrière qui dura jusqu'à l'arrêt total des fabrications de la maison. Comme de bien entendu, entre temps le format 8 x 10 avait vécu, et l'Extra-Plat ne se fit qu'en 9 x 12 et 10 x 15. Il est très rare qu'un fabricant d'envergure moyenne arrive à imposer ses conceptions, même si elles sont heureuses, quand elles se heurtent à la force des habitudes. Et c'est ainsi que Belliéni, ou plus exactement RITTER qui lui avait succédé à Nancy se mit à fabriquer à partir de 1910, des jumelles Stéréo-panoramiques 8 x 16 et 6 x 13 les plus classiques qui soient, et ressemblant à toutes les autres du marché. Ces dernières Belliéni sont très voisines des Monobloc, des Stéréospidos et d'une dizaine d'autres des années 1910 à 1920. Nous sommes loin des créations originales des débuts de la marque.

Et cependant avant de terminer cette étude il faut signaler l'un des plus rares de tous les modèles de cette vieille maison



Appareil de poche 8 x 10 cm



Extra-plat 6 x 13
Extra-plat 9 x 12 et son cadre de visée

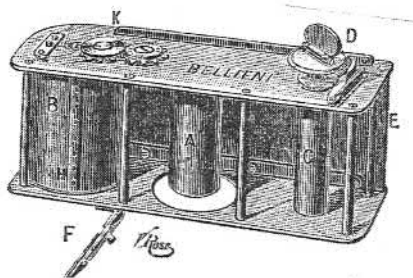
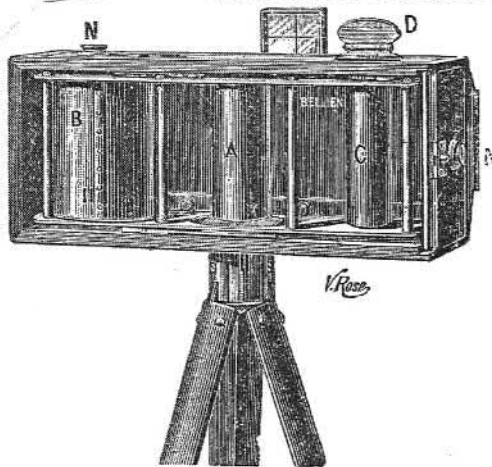
format créé spécialement pour ce modèle. Si vous avez eu parfois comme moi l'occasion et le plaisir de lire de vieilles revues de photos du début du siècle, vous avez pu remarquer à quel point la question des formats était âprement discutée entre les amateurs. Les numéros de Photo-Revue de 1888 à 1905 fourmillent de vibrants plaidoyers que faisait tel ou tel auteur pour le 8 x 9, le 8 x 10 ou le 12 x 16,5. Chacun, avec des arguments péremptoirs et s'aidant de courbes et d'abaques, concluait après un long discours que le format qu'il préconisait était le seul rationnel et que tout un chacun se devait de l'adopter. J'ai encore en mémoire les arguments, qui d'après mon grand-père, militaient en faveur du format 8 x 8 pour lequel il s'était fait établir spécialement chez Lacour-Berthiot un objectif de 115 mm de focale !... Pendant ce temps les fabricants de plaques, imperturbables et insensibles à ces subtils raisonnements, continuaient à débiter par millions les boîtes de 9 x 12 et de 13 x 18 jusqu'à ce que de guerre lasse, le chantre du format miracle abandonnât la partie.

Le 8 x 10 de Belliéni vit néanmoins le jour ; c'était un appareil à tendeurs et soufflet carré, doté à l'arrière d'un obturateur à rideaux Anschütz, et à l'avant d'un très grand viseur Davanne, dont le cadre était à la dimension de la plaque et restait exact en cas de décentrement car, de par sa construction, il se déplaçait en même temps que l'objectif. Celui-ci était le Doppel-Anas-

qui n'apparut que lorsqu'elle fut sur le déclin, son EXTRA-PLAT 6 x 13. C'est la version stéréoscopique de l'Extra-Plat monoculaire, mais les dimensions réduites des plaques qu'il utilise ont permis d'en faire réellement un tout petit appareil, certainement l'un des stéréos les moins encombrants, assez proche du Stéréo-Makina de Plaubel, beaucoup plus recherché simplement parce que plus connu. Il est équipé de Flor Berthiot 4,5 de 85 mm et son obturateur à frein à air donne les vitesses de la demi-seconde au 150°. Peu de collectionneurs connaissent ce dernier modèle de Belliéni, et moins encore le possèdent. Pour lui donner une allure plus moderne, le soufflet carré des autres Extra-Plat y a été remplacé par un soufflet à pliage en accordéon classique. C'est certainement le plus difficile à trouver de toute la famille.

Quelques années après la fin de la guerre de 1914, la maison Belliéni s'éteignit doucement puis disparut. Elle avait ces dernières saisons adopté une politique de vente directe aux amateurs, sans passer par l'intermédiaire des négociants, et ceux-ci en riposte, firent silence le plus possible sur ses productions. Elle resta pourtant, grâce à son magasin de détail, longtemps encore dans la mémoire des Nancéens, et ceux-ci, bien après la disparition des derniers représentants de ce nom célèbre continuèrent d'aller acheter leurs pellicules et de les rapporter à développer « chez Belliéni ».

En complément aux articles de Jean-Marie Legé et Jean-Yves Leroux parus dans les numéros 111, 120 & 125
LA JUMELLE STÉRÉOSCOPIQUE 8X9 ADAPTEE POUR PELLICULE



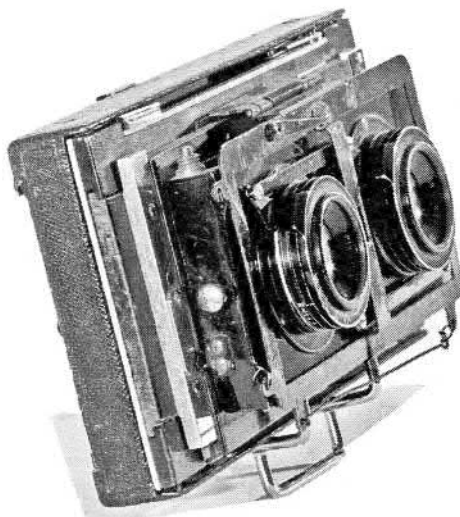
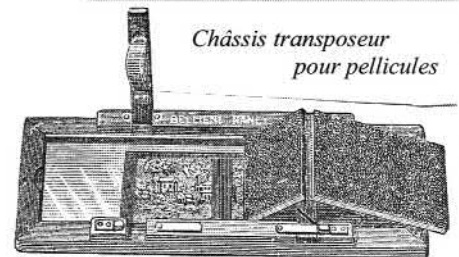
Cette jumelle a été conçue pour les voyageurs et les personnes désirant impressionner beaucoup de surface sensible sans avoir à recharger l'instrument. Elle autorisait 100 vues successives. Si objectif, obturateur, mise au point et viseur sont identiques à ceux du modèle à plaques, elle diffère en ce que le système d'escamotage est remplacé par un châssis à rouleaux. Le rouleau A est la réserve de pellicule, le rouleau B joue le rôle de compteur et de marqueur et la rouleau C réceptionne la pellicule impressionnée. Le rouleau B dont la circonférence est de 18 cm comporte, 2 peignes à dents acérées placés aux extrémités de ce rouleau. Ces peignes séparés par un arc de cercle de 9 cm perforent la pellicule à la limite de chaque vue simple. Le compteur enregistre à chaque révolution le nombre de vues. Pour charger la pellicule, en cabinet noir, on dépose l'avant de la jumelle, on sort le châssis, on enroule la pellicule sur A puis on introduit ce rouleau par la porte F en dessous, qui refermée maintient A en place. On saisit l'extrémité de la pellicule, on enroule autour de B et on vient la fixer sur C. Il n'y a plus qu'à introduire le châssis dans la jumelle et à visser la clef de manœuvre et on est prêt à opérer. OUF !

Jean-Marie Legé

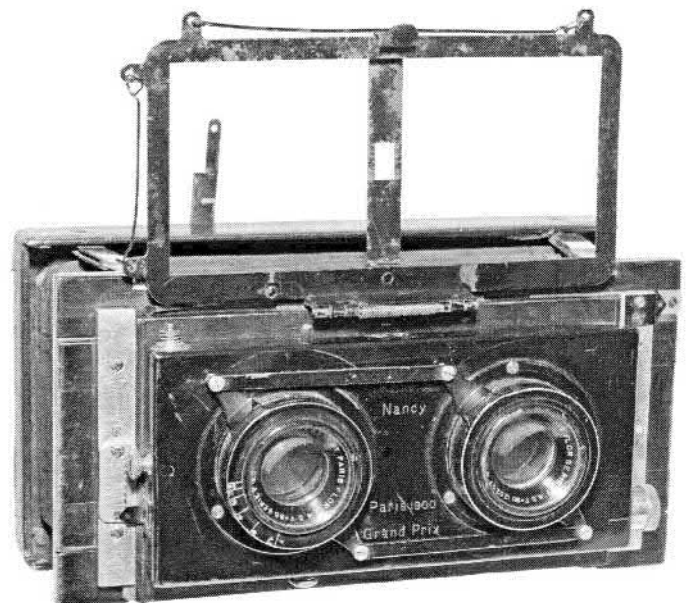
Extraits de l'ANNUAIRE
 DE LA PHOTOGRAPHIE
 1900 dus à J-M Legé.

Photographies B. Plazonnet

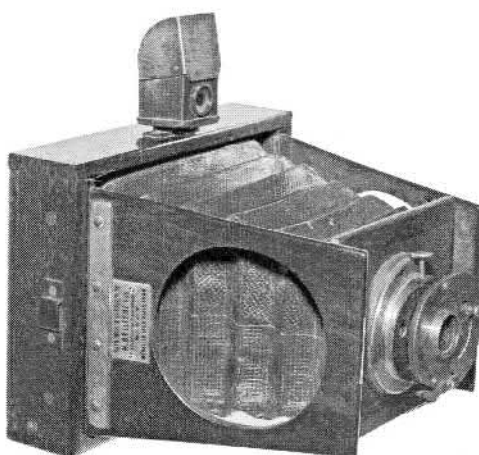
Châssis transposeur
 pour pellicules



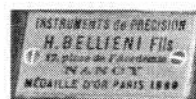
Extra Plat Stéréo 6x13, Bellieni & Ritter vers 1911



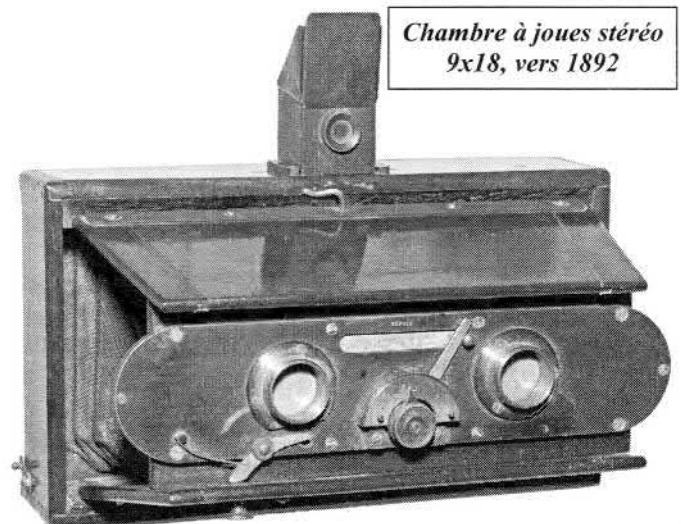
Chambre à joues stéréo
 9x18, vers 1892



Chambre à joues 9x12, vers 1889



Ces deux imageurs
 à joues portent
 une étiquette avec
 l'adresse 17, place
 de l'Académie.



DE L'AUTONOMIE A L'INTÉGRATION

par Jean-Yves Moulinier

Les premiers clichés enregistrés sur plaques daguerriennes l'ont été sans aucun instrument de mesure du temps de pose, seules les notes des photographes guidaient leurs travaux. Le besoin n'avait pas encore éclos compte tenu des temps interminablement longs et de la fraîcheur de cette nouvelle activité. Très vite, les progrès sur les produits sensibles ont exigé une plus grande précision dans le calcul. Plus tard encore, avec l'arrivée de l'ère industrielle et des plaques au gélatino-bromure, les premiers travaux sur la sensitométrie de Hurter et Driffield, la notion de reproductibilité a fait naître le besoin d'instruments précis et pouvant être construits industriellement.

C'est une étape importante dans l'élaboration des posemètres (ou posomètres à l'époque), pour la première fois émerge une mesure sérieuse de sensibilité comparative qui même avec ses défauts est un immense pas dans l'activité photographique. La diversité des procédés de mesure du temps de pose démontre, s'il le fallait, l'engouement pour ce nouveau moyen d'expression qu'est la photographie. On passe de la table de pose à son dérivé plus pratique, la règle, de procédés chimiques comme les actinomètres et leur papier sensible à noircissement direct (auto développant), ou optiques, perfectionnés sans cesse durant des décennies. Il faut s'adapter aux évolutions des produits et toujours paraître meilleur que le concurrent, pour finir par s'affranchir totalement de l'interprétation humaine trop sujette à caution : la beauté de certains modèles faisant peut-être perdre leurs moyens aux photographes... l'émotion ?... nous ne sommes qu'hommes (ou femmes) et c'est tant mieux !

Il reste de tout cela que le photographe se retrouve un jour avec un appareil dans une main et un posemètre dans l'autre. La chimie a excellemment progressé, le pied n'est plus un élément indispensable à l'équipement du photographe, mais par contre le posemètre, lui oui. Là se pose le problème : un appareil photo se manipule à deux mains, un posemètre au moins à une, l'un dépend de l'autre et l'autre est indispensable à l'un et pour tout ça, le photographe n'a, en général, que deux mains.

Alors tout y passe, l'imagination fertile des "encombrés des deux mains" fait merveille : les tables de pose sont pliantes et logent dans une poche, les règles sont réduites et visualisent une table constituée des conditions de lumière et du sujet (on ne touche plus à rien si rien ne change) visible même sans manipulation. Les posemètres optiques ou sélénium acquièrent une dragonne ou une cordelette permettant de les pendre au poignet ou au cou. Le bracelet-montre donne le ton : il laisse la main libre tout en pouvant être consulté en permanence. Quelques constructeurs s'en inspirent : BERTRAM BEWI Chronos, GFK Lici, PULLIN...etc Enfin la griffe porte accessoires, déjà utilisée pour les viseurs veut bien laisser place à des posemètres.

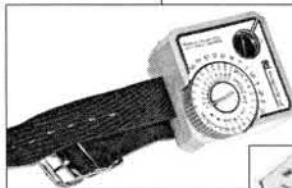
Un autre pas est fait, mais déjà des conflits s'annoncent : qui est prioritaire, la mise au point, le temps de pose, la visée ? Alors on groupe posemètre-viseur ou posemètre-télémètre, comme l'Optonet de SOMMOR, dans un même instrument sur la seule griffe porte accessoires. C'est l'époque où l'appareil photo demeure encore une entité noble et on y touche peu, l'accessoire n'a droit de présence que sur les périphéries. Une autre expérience est celle de SUSIS, constructeur suisse, qui tente l'intégration d'un posemètre optique dans la base d'un pied télescopique. Tentative n'ayant pas eu de suite connue, peut-être à cause du poids et de l'encombrement de l'objet initial et de son utilité moins fréquente.

Enfin, les mœurs évoluent, le posemètre optique ou sélénium s'intègre sans se coupler (on dit aussi mariage sous le principe de la séparation de biens) c'est le Lumipose de LUMIERE, le plus connu en France des posemètres optiques intégrés, avec le modèle de FEX. Aux USA, UNIVEX accroche un posemètre optique hyper sobre sur son Mercury et fixe une superbe règle sur l'appareil. La palme du plus compliqué revenant au Prominent de VOIGTLANDER, avec ses trois écrans à utiliser suivant la luminosité. La règle de pose est retenue chez DEMARIA-LAPIERRE, système Autocal. Pour les cellules sélénium comme REALT ou CHAUVIN ARNOUX, le posemètre s'encastre dans le boîtier des ROYER Savoy ou OPL Focaspot.

Bertram Bewi
Chronos
Montre
1950



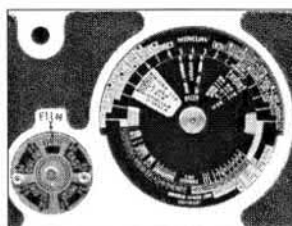
GFK Lici 1951



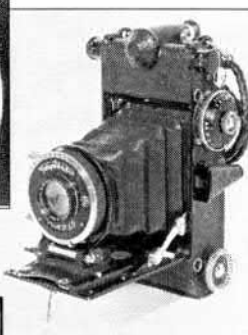
FFB Combimeter
1951



Sommar
Optonet 1946



Universal Mercury II
Disque calculateur 1946



Prominent 6x9 1932



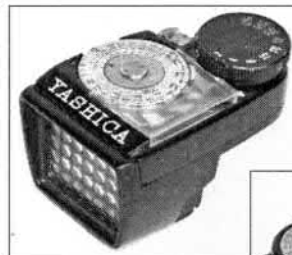
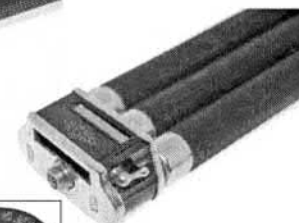
Demaria Lapierre
Autocal 1949



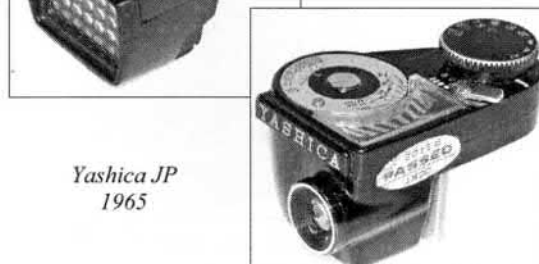
Optique Schneider
+ Posemètre 1961



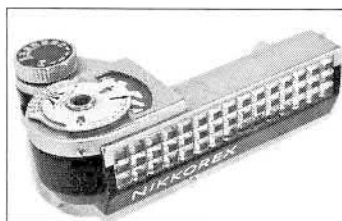
Pied Susis 1955
Vue AR ci-dessus
Vue AV ci-contre



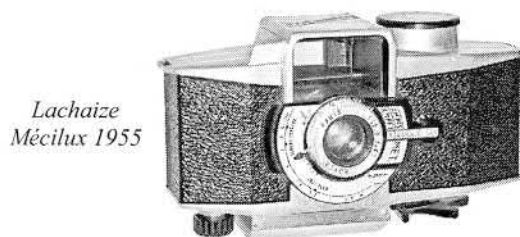
Yashica J
1962



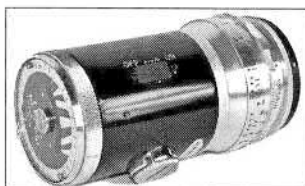
Yashica JP
1965



Nikon
Nikkorex 1962



Lachaize
Mécilux 1955



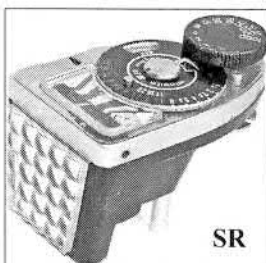
Kopil
1970



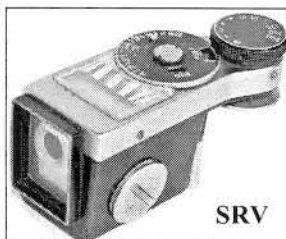
Chauvin Arnoux
Cell Matic 1960



Zunow
Zunomatic 8
1962



SR



SRV

Minolta
SR 1960 & SRV 1965



Leitz
Leicaflex 1964



Canon
Ampli FTb
1965

Des tentatives fantasmagoriques (comme aurait dit Dali) apparaissent : IHAGEE fait intégrer à SCHNEIDER un posemètre sur une optique, épousant l'arrondi du fût de l'optique, à la façon des montres molles du maître catalan, avec couplage, sur la couronne du diaphragme et pour les vitesses, par une bague de report.

Puis on imagine une vie communautaire, tout en se réservant l'avenir, c'est l'époque usine à gaz, avec des couplages par l'extérieur, sur les barillet de commande de vitesse, avec report du diaphragme lu, MINOLTA SR Meter, PENTAX Asahi Meter et autres japonaises. Côté Europe, METRAWATT couple également ses Leicameter type M sur les boîtiers Leica. NIKON ajoute, en plus le couplage sur les diaphragmes et évite son report, grâce à la fameuse fourchette.

Une parenthèse : quelques années auparavant, une géniale tentative, LACHAIZE intègre une table de pose, le système Emuldiavit, sur un appareil, le Mécilux. Cette règle est tellement bien intégrée que l'obturateur se bloque lorsque les conditions ne sont pas bonnes; on le débloquent en mettant le flash intégré en service. C'est un rare couplage de règle de pose et d'appareil. ZEISS IKON réussit certainement la meilleure intégration du posemètre sélénium couplé avec son Contarex de type Bull-Eye : beau et efficace. Le cinéma lui avait la partie belle : si l'on reste à vitesse constante pourquoi ne pas intégrer un diaphragme commandé directement par cellule ? d'où SOM BERTHIOT Servocinor, CHAUVIN ARNOUX Cell Matic, ZUNOW Zunomatic 8.

Il ne manquait plus grand-chose pour que le posemètre s'intègre complètement au boîtier : jusque là la cellule sélénium de dimensions conséquentes avait du mal à rentrer en totalité (sauf sur le Mec 16 SB), mais l'on savait qu'il fallait aller dans cette direction. IHAGEE avait donné le ton avec ses mesure-poses, il est vrai pour des applications très spécifiques (voir bulletin NIEPCE-LUMIERE n°127 de juin 2005). D'autres constructeurs, comme KOPIL, proposaient du posemètre TTL sans appareil photo : la mesure s'effectuait en montant l'objectif de prise de vue sur le posemètre puis report des paramètres du temps de pose sur l'appareil après remontage de l'optique. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, vieille et tenace tradition?

Dès l'arrivée du CdS, cellule plus performante de dimensions très réduites, il paraissait évident qu'avec l'expérience des posemètres sélénium couplés, l'intégration et le TTL était pour la minute qui suit. Eh bien non!

Les habitudes, les coutumes restent bien ancrées, les premiers posemètres CdS couplés sont identiques au sélénium, seuls reconnaissables à la cellule de moindre surface (YASHICA Penta JP, MINOLTA SRV). Même NIKON semble douter encore avec son Photomic. Et puis ça y est, le pas est fait, ASAHI PENTAX avec son Spotmatic enfin trace la voie, NIKON rectifie son prisme cellule (Photomic T). Mais tous n'ont pas la même aisance : des années de liberté cela ne s'oublie pas comme cela et LEITZ hésite encore à enfermer la cellule à l'intérieur : la claustrophobie est-elle du monde des posemètres ? Mais bien vite le deuxième modèle de reflex, le Leicaflex SR fera oublier la bévue. Enfin, enfin, ça y est, le posemètre et l'appareil photo ne font qu'un, un ensemble homogène où rien ne choque, tout est beau, sauf que de temps en temps, des "choses" sortent du boîtier, plus de place, incompatibilité d'humeur, on ne sait pas, mais CANON imagine un ampli pour cellule CdS et le pose ...sur le prisme avec liaison filaire. L'heure des usines à gaz va-t-elle revenir ?

Les amateurs de scandales seront déçus, plus de divorce en vue, la liaison est solide et de plus en plus fiable, seule se pose la question de la place occupée par la cellule (ou les cellules), de la taille de la zone mesurée ou de sa "pondération". Plus rien, le silence, le posemètre n'existe presque plus en tant que tel. Lors de la présentation de nouveaux appareils, on fait état des caractéristiques du posemètre comme de celles de l'objectif ou de l'obturateur. La cellule est désormais intégrée à l'appareil photo pour ne plus former qu'un ensemble homogène : mariage réussi, à se demander si toute cette histoire n'est pas née dans l'imaginaire d'un collectionneur.

Une paire d'atouts pour les collectionneurs !

THE AUTHENTIC GUIDE TO RUSSIAN AND SOVIET CAMERAS "seconde édition"

Nouvelle édition française limitée. 300 pages.
Plus de 1300 références,
900 illustrations.
Numérotée et dédiée
par l'auteur :

JEAN LOUP PRINCELLE

59€90
Franco
sous enveloppe
blindée

LE REVE EDITION

Adressez votre commande à:
Chantal Muller, LE REVE EDITION
35 rue du marais de Chatillon
F-45390 - ONDREVILLE s/E
email: lereve.edition@wanadoo.fr

FOCA
nouvelle édition 2005

JEAN LOUP PRINCELLE & DANIEL AUZELOUX

souscription

59€90
au lieu de 69€90
+ un cadeau surprise
aux 100 premiers
souscripteurs

édition limitée,
sortie Novembre 2005

Réclamez vite votre bon de souscription à:
Chantal Muller, LE REVE EDITION
35 rue du marais de Chatillon
F-45390 - ONDREVILLE s/E
email: lereve.edition@wanadoo.fr

LE REVE EDITION

Et vous les Focaïstes purs et durs,

communiquez vos numéros à D. Anzeloux et J-L. Princelle !

La Rédaction a reçu le courrier suivant de Gilles Delahaye. Nous invitons les membres du Club à nous faire part de leurs réflexions.

Bonjour

J'ai bien reçu le dernier bulletin, toujours aussi intéressant à lire.

Je trouve particulièrement d'actualité votre question sur le devenir des foires et je peux vous apporter un exemple:

A proximité de Rennes, le 16 octobre, 17ème foire de Montgermont. C'est une petite manifestation qui a sa renommée locale. Il n'y a sans doute pas beaucoup de gros acheteurs mais les foires sont rares dans notre région (2 petites et 1 minuscule dans l'année!). L'année dernière, la foire de Montpellier avait failli se tenir à la même date. Cette année, sauf revirement, ce sera le cas et d'après mes contacts, tous les marchands seront à Palavas, potentiel commercial oblige (je les comprends...). Le résultat prévisible est que cette édition a de grandes chances d'être la dernière car faire une foire pour 15 particuliers, je ne pense pas que cela soit viable. Il serait grand temps que les organisateurs s'organisent entre eux quitte à faire moins de foires, à les répartir ou réfléchir à des alternances.

Concernant internet (je pense que tout le monde a eBay à l'esprit!), mon opinion est toujours la même: les meilleurs affaires côtoient les pires arnaques et ceci sans aucune surveillance. J'ai là aussi une anecdote: un marchand de la région lyonnaise s'y mettant depuis peu a vendu quelques pièces Foca. J'ai acheté par ce biais une boîte et j'en ai profité pour envoyer une liste de recherches. Quelques jours plus tard, un des articles y figurant en bonne place est mis en vente en ligne. J'appelle immédiatement la personne qui me dit ne pas avoir regardé. Partant en week-end et ne pouvant suivre la vente, je propose un achat à un prix élevé: le vendeur promet de retirer l'article tant qu'il n'y a pas d'enchérisseur. A mon retour, rien n'est fait et l'objet est vendu (un peu plus que ce que nous avions convenu car le gabonais était passé par là!). Moralité: on pleure parce que le commerce n'est plus ce qu'il était..... et on ne se donne même pas la peine de s'occuper de sa clientèle (car j'avais acheté quelques belles pièces à prix fort à ce monsieur). Il est remarquable que les sites des marchands sont souvent mal tenus, pas à jour et qu'il est difficile de leur acheter par ce biais. Mais heureusement, il y a des gens sympas. Ils sont d'ailleurs suffisants pour venir à bout de mon budget collection!

Voilà quelques réflexions d'un lointain adhérent.

Amicalement

Gilles Delahaye

ALPA: LA CAMÉRA DES HORLOGERS SUISSES

par Jean-Pierre Vergine (3ème et dernière partie)

LES APPAREILS SPECIAUX

En un sens, les caractéristiques hors normes des ALPA de série, fabriqués en Suisse, en font des appareils « spéciaux ». Mais PSA se distingue encore en proposant des modèles de luxe et une grande variété de modèles conçus pour des applications techniques particulières.

LES VERSIONS DE LUXE: Dans la première catégorie, nous trouvons des versions de luxe de la plupart des boîtiers, habillés de cuir gris, bordeaux, bleu, vert, imitation bois... ou déclinés dans d'autres couleurs que les classiques chromés et noirs, sans oublier les modèles dorés ou en plaqué or 18 carats.



A côté des modèles "économiques" 10f et 10s, PSA propose une version dorée de son 10d.

LES VERSIONS TECHNIQUES: Dès 1956, les modèles de série peuvent être livrés dans des formats spéciaux, comme le 18x24, le 24x24 ou le moins courant 17x22,5 mm. Mais PSA va plus loin encore en proposant des appareils conçus pour une application déterminée, dont la simple énumération donne une idée de la capacité créatrice de ce constructeur.

L'ALPA OMEGA, construit à partir du modèle 4b de 1963 à 1971 en format 24x24, et connu aussi sous le nom de PHOTOSPRINT, sert à la photographie et l'enregistrement des arrivées sur les champs de course et les circuits sur un film de 30 mètres.

L'ALPA 11z, dérivé du modèle 11s, au format 18x24 et doté d'une seule vitesse (1/60), est fabriqué de 1977 à 1979, pour une application indéterminée.

En 1973 apparaît l'ALPA 11a, appareil avec une seule vitesse (1/60), sans viseur, l'obturateur étant actionné par le bas. Décliné dans les formats 24x36, 24x27 et 24x24, cet appareil, fabriqué jusqu'en 1990, a surtout servi à photographier des compteurs téléphoniques, en association avec un système de flash de la société ALOS et un objectif fixe de 35 mm. Quelques boîtiers ont été livrés sans objectif, pour être adaptés aux applications particulières définies par leurs acheteurs. Les recherches sur ce modèle ont certainement débuté quelques années auparavant, comme semble en attester un boîtier de 6c avec un bouton de déclenchement de l'obturateur sous la semelle et l'emplacement du posemètre occulté.



Etude d'appareil technique, avec déclencheur sous la semelle, sur base Alpa 6c.



Alpa 11a, sans objectif, avec déclencheur sous la semelle

L'ALPA SURGICAL 81, à vitesse fixe de 1/60, et destiné à la photographie en milieu stérile, est fabriqué de 1970 à 1988 à partir du modèle 10d, puis du 11el. Une autre version existe, connu sous le nom de SURGICAL 125, livré en 1973, avec 1 vitesse fixe de 1/125. Toujours dans le domaine médical, PSA fabrique deux appareils pour la photographie de la rétine, le FISBA et le FISBA 10, livrés de 1966 à 1971, sans viseur et avec une vitesse fixe de 1/50 pour le premier et de 1/60 pour le second. Sur ces deux modèles, la fenêtre de prise de vues est ronde, et non rectangulaire ou carrée et un dispositif permet d'enregistrer pour chaque photographie le numéro d'identification du patient. Quittons le monde des laboratoires ou cabinets médicaux pour trouver l'ALPA MERCURE, destiné à la photographie de documents pour archivage ou de petits objets dans les formats de prise de vues 10x15 ou 11,75x16,5 mm. Livré en 1977 et 1978 sans viseur, avec un obturateur donnant la pose B et le 1/60 qui se déclenche par la semelle, il peut être équipé d'un objectif de 24, 28 ou 35 mm.



(1) Alpa Mercure, vue de face



*Alpa Mercure E, vue arrière.
Format 11,75x16,5mm, objectif Alpa Mercure 3,5/35*

L'ensemble ALPA MASTER est prévu pour la reproduction de diapositives ou d'autres documents transparents avec plusieurs rapports d'agrandissement ou de réduction. Livré de 1977 à 1985, il est combiné pour la prise de vues à un ALPA 10d ou un ALPA 11r, également un reflex construit à partir d'un boîtier 11el ou 11si, mais au format 11,5x16,5 mm, qui autorise la réalisation de microfiches. A cette liste déjà longue, nous devons ajouter d'autres productions de PSA qui ne sont pas dérivées des boîtiers de série.

La plus connue est sans contexte l'ALPA ROTO CAMERA, un appareil reflex avec viseur latéral pour prises de vues panoramiques jusqu'à 360°, grâce à sa rotation sur son propre axe, entraînée par moteur, qui est conçu en coopération avec la société suisse SEITZ. Apparu vers 1980, contrairement aux autres ALPA, il utilise le film de moyen format 120/220 et son miroir tient aussi le rôle d'obturateur, dont les vitesses sont contrôlées électroniquement de 1/15 à 1/250.



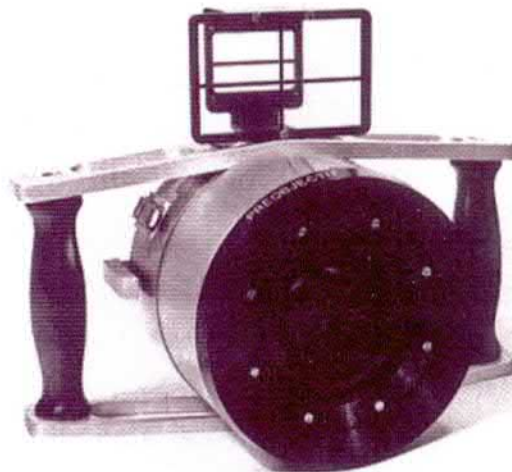
Alpa Roto Camera

Plus discrets par nature, mais non moins intéressants sont les deux modèles pour prises de vues sous-marines.

L'ALPA REBIKOFF DR 8, connu aussi sous le nom de U-PHOT, est un 24x36 non reflex équipé d'un objectif 2,8/35, d'un posemètre CDS, d'un armement et rembobinage automatiques par moteur et d'un obturateur à trois vitesses 1/60, 1/25 et 1/300 synchronisées. Il s'utilise du reste en liaison avec un flash élec-

tronique DR7 de REBIKOFF.

Conçu pour travailler jusqu'à moins 200 mètres, son extraordinaire robustesse en faisait l'outil idéal pour des prises de vues dans des environnements hostiles auxquels ne résisteraient pas d'autres équipements.



Alpa Rebikoff DR 8

Enfin l'ALPA REBIKOFF DR 60 sera le point final de cette longue liste, sans doute incomplète, des appareils de PSA, qui n'en finit pas de nous étonner jusqu'au dernier moment avec cette incursion dans le monde de la télévision haute définition. Cette caméra de télévision peut opérer jusqu'à moins 400 mètres avec son objectif ANGENIEUX 1,8/5,9 mm, autorisant une mise au point de 5 cm à l'infini.

Les années de production de ces deux appareils hors du commun, donc bien dans la norme ALPA, ne sont pas connues avec certitude. Le DR 8 a pu être fabriqué à partir de 1975 et la caméra de télévision date vraisemblablement des années 1980.

DISPARITION ET RENAISSANCE

Août 1990, l'annonce de la faillite de PSA, qui depuis plus de 10 ans survivait surtout grâce aux appareils spéciaux et à la reconversion d'anciens modèles, fait à peine l'objet de quelques lignes dans la presse spécialisée. C'est dans une indifférence quasi totale que disparaît le constructeur européen sans doute le plus original et le plus créatif dans le segment fort encombré des reflex 24x36 et d'autres domaines comme nous l'avons vu.

Certes, le coût de fabrication élevé des ALPA est devenu un sérieux handicap, dès lors que les grands constructeurs japonais ont pu proposer des systèmes haut de gamme particulièrement performants.

Mais il a toujours existé un marché pour les appareils de très grand luxe, en Europe, aux U.S.A. et, à partir des années 1980, en Asie, de taille suffisante pour qu'un petit constructeur comme PSA puisse en vivre si un certain savoir-faire commercial est là pour mettre en valeur les qualités des produits et en justifier le prix. Or, le réseau de distribution n'a pas toujours été présent ou efficace.

Pour donner quelques exemples, en France, l'un des principaux marchés, après la mise en liquidation de son premier distributeur, PSA doit changer très fréquemment d'agents, ce qui détourne de nombreux magasins détaillants de ses produits. En Allemagne, les ALPA sont d'abord distribués par le constructeur VOSS, qui privilégie bien sûr ses propres produits, les appareils pour amateur DIAX, avant de disparaître vers 1957. PSA restera ensuite absent du paysage allemand pendant de nombreuses années et précisément quand le pays commencera à s'ouvrir aux productions étrangères.

La cessation d'activités ou le retrait du secteur photo de certains de ses fournisseurs d'objectifs a aussi certainement privé les ALPA d'un excellent argument de vente tant leurs optiques s'harmonisaient merveilleusement bien avec ces boîtiers.

Enfin, si le monde photographique était unanime à

reconnaître leurs grandes qualités, les ALPA, surtout prisés des laboratoires et des grands amateurs, n'ont jamais bénéficié de l'aura conférée à d'autres concurrents par les grands photographes de mode ou de reportage, un argument souvent décisif pour les acheteurs en quête d'image.

Si la formidable aventure de PSA s'est achevée tristement, il faut se réjouir de voir revivre la marque ALPA, depuis son rachat en 1996, avec l'ALPA 12, un moyen format non reflex. Naturellement construit en Suisse, et décliné en plusieurs versions aux performances superlatives, cet appareil a su convaincre de nombreux grands photographes dans des domaines aussi divers que la mode, l'architecture, les paysages ou le reportage, et maintenir ainsi cette tradition d'exigence de qualité et de créativité au plus haut niveau, à laquelle la société PSA était tant attachée.

Ces quelques pages ne peuvent donner qu'un rapide aperçu sur ALPA qui, je l'espère, inciteront les lecteurs à vouloir en savoir plus et m'apporter ainsi le plaisir de replonger dans mes archives et ma collection et explorer encore quelques aspects moins bien connus de son histoire.

Jean-Pierre Vergine

Sources des illustrations : collection et archives personnelles.



L'espace capté sur cette photo s'étend des sapins du Jura, situés à la frontière française, aux sommets neigeux des ALPES BERNOISES, distants de 125 km. en ligne droite. Cette prise a été sans autre possible, grâce aux objectifs à longue focale interchangeables sur la caméra suisse, l'ALPA-REFLEX 24 X 36 mm. Elle vous offre un contrôle absolu sur verre dépoli par visée reflex. (La reproduction de la carte qui situe le lieu de prise de vue a été obtenue, elle aussi, avec le même ALPA-REFLEX)

Fabriquée par : PIGNONS S.A., à Ballaigues (Suisse).

Agent général pour la Belgique :

M. Paul HOTZ

28 A, rue du Lombard — BRUXELLES

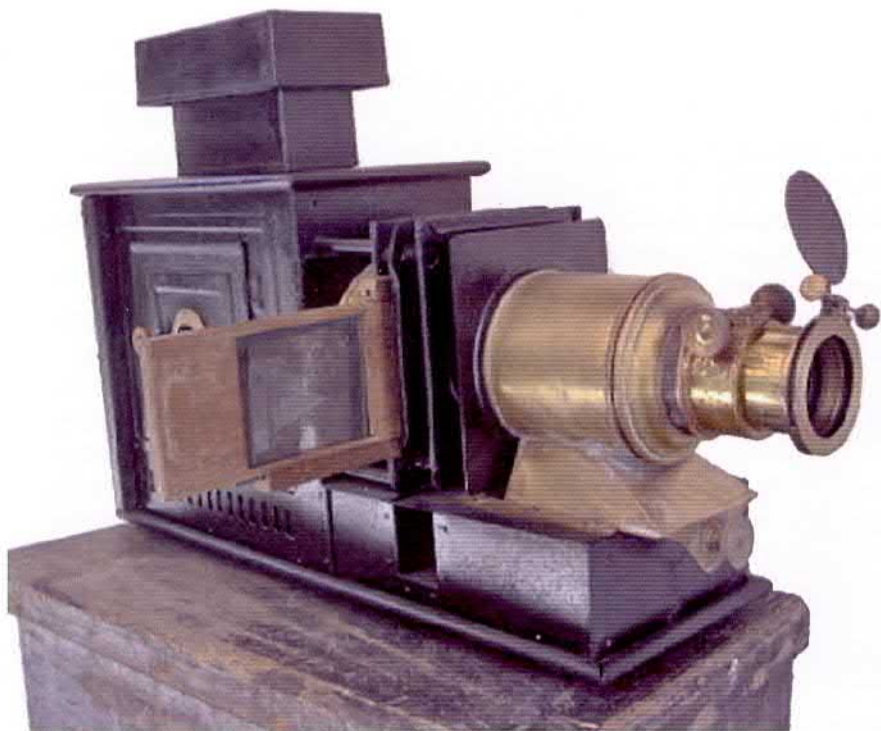
Agents généraux pour la France

SARINE S. A. R. L.

16, Bd Gambetta — NICE

LANTERNES DE PROJECTION : L'ÉCLAIRAGE AVANT 1900

par Jean-Marie Legé



1 HISTORIQUE

Ce fut au XIII^e siècle que le R. P. De CHASLE, de la communauté de Jésus, construisit la première lanterne magique: machine énorme et certainement d'une élégance contestable. Mais elle projetait des images réalisées sur bandes de papier peinturlurées, que deux aides dissimulés dans les tentures de la "salle d'exhibition" faisaient aller et venir devant la flamme d'une torche de suif.

Les plus illustres savants s'inclinaient devant l'ingéniosité du religieux. Les grands de l'époque devinrent des "Lanterniers" passionnés et faisaient donner chez eux des séances auxquelles ils conviaient la noblesse de l'époque.

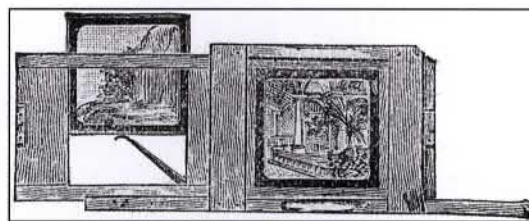
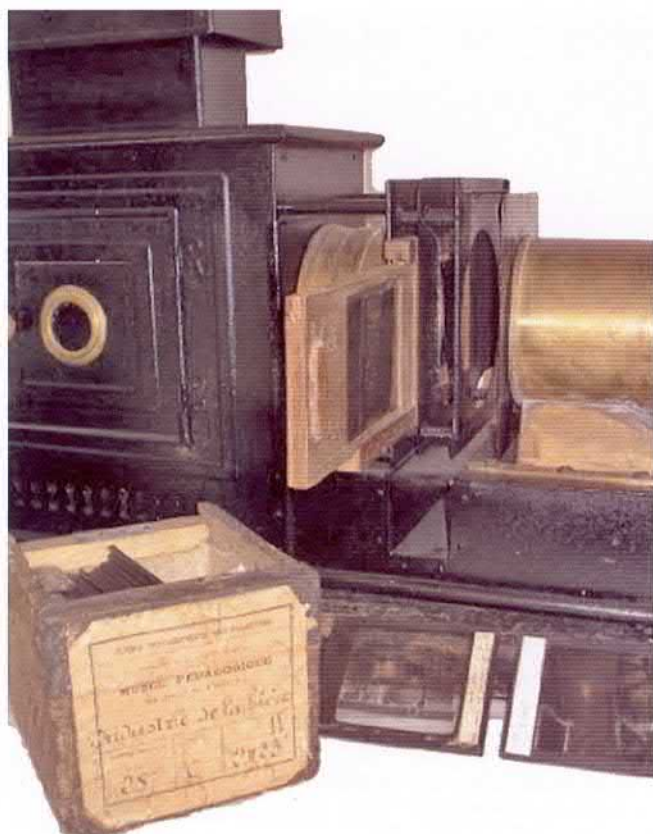
Vers 1670, le R. P. KIRCHER, savant jésuite allemand, inventa une vraie lanterne magique qui fut perfectionnée un siècle plus tard par l'abbé NOLLET.

Le peuple a pu, par la suite, découvrir

ce qu'étaient les projections lumineuses, du fait de l'apparition de la photographie puis de ses progrès.

L'abbé MOIGNO, ce savant bien connu, a travaillé durant de longues années aux projections dont il voulait, disait-il, faire la base de l'enseignement. Le 1^{er} novembre 1872, il inaugurait l'Enseignement Universel des Sciences, Industries, Inventions, etc.. et pendant trois ans, il donna de nombreuses conférences qui ont montré à toutes les classes de la Société la supériorité incontestable des démonstrations ainsi faites. On peut donc dire que c'est lui qui a créé en France l'enseignement par les projections. Il l'a apporté en Angleterre, d'où il s'est lancé en Amérique pour y prendre un vaste essor. Les projections lumineuses deviennent le clou d'une soirée, elles assurent une nombreuse assistance. Mais on peut surtout les utiliser comme moyen puissant d'éducation, car elles exercent une irrésistible attraction. Elles permettent ainsi à un auditoire nombreux de suivre dans les moindres détails les explications données par le conférencier.

2 LES VUES POUR PROJECTION A L'ALBUMINE



Châssis double à coulisse

Des entreprises comme la "Maison de la Bonne Presse" créent des catalogues de vues pour projection. Les thèmes sont variés, mais la part principale revient à l'enseignement religieux : Ancien et Nouveau Testament, Terre Sainte, Sainte Vierge, Saints Pierre et Paul... Les sites géographiques sont en bonne place également avec les principaux châteaux, les grandes villes de France, les colonies... Les vues pour la projection sont photographiées par le procédé à l'albumine, celui-ci étant préférable au procédé à la gélatine, car résistant beaucoup mieux à la chaleur. Un format de 85 sur 100 mm est adopté par les fabricants français, avec un cache de papier de 7 cm d'ouverture carrée. Mais les dimensions du cache peuvent varier suivant la reproduction. Toutes ces vues positives se vendent en noir et blanc ou coloriées. Les verres de couleur sont peints d'une façon irréprochable et ne perdent en rien de leur transparence.

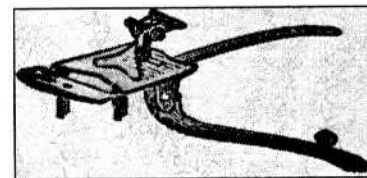
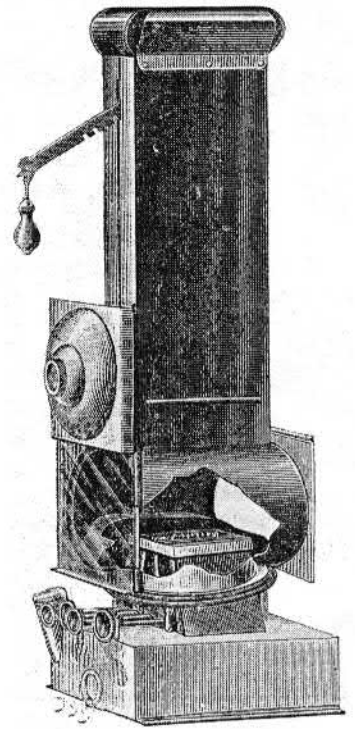
3 LES DIVERSES SOURCES D'ENERGIE

Donc, vers 1900, de nombreux systèmes d'éclairage de lanterne sont vendus dans le commerce. Ils sont alimentés soit par le pétrole, soit par des gaz provenant de diverses origines : de ville, de l'oxygène, de l'acétone, ou de l'acétylène et quelques fois de la mini usine à gaz qui va avec la lanterne! Pour l'électricité qui est encore naissante; c'est la lampe à arc électrique qui prédomine car la lampe à incandescence n'est pas très puissante.

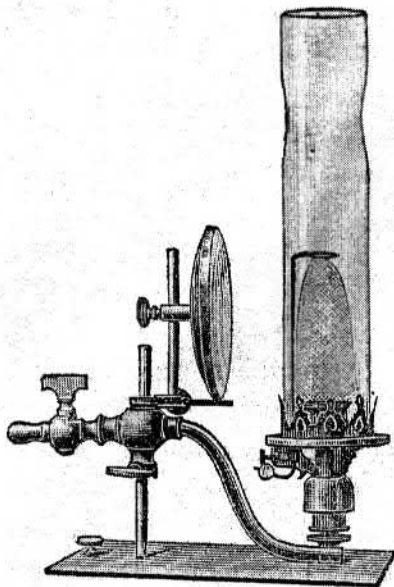
ÉCLAIRAGE A LA LAMPE A PETROLE (exemple à droite)

De pouvoir éclairant faible, 75 bougies environ, son recul préconisé est de 2 fois la hauteur de l'image soit approximativement 3 mètres. Elle est à becs multiples avec une chambre de combustion surmontée d'une cheminée en tôle assez haute. La préparation de la lampe consiste à nettoyer les verres optiques et le réflecteur, couper la mèche bien droite en rabattant légèrement les coins et verser le pétrole rectifié dans le réservoir. Lorsque les mèches sont bien imbibées de pétrole on procède à l'allumage et au réglage de la hauteur des mèches qui forment entre elles un point central.

Le modèle ci-contre possède une clé de tirage qui limite l'émission de fumée qui incommode tant les spectateurs.



Coupe mèche pour lampe à pétrole



ÉCLAIRAGE AU GAZ (exemple à gauche)

Le support spécial pour "Bec Auer" comporte un réflecteur réglable ainsi qu'un robinet pour régler l'arrivée du gaz.

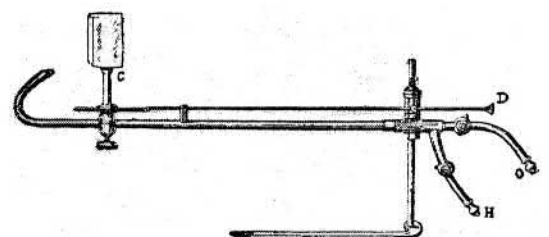
La pression du gaz d'éclairage n'étant pas la même dans toutes les villes, il fallait souvent acheter le "Bec Auer" dans la ville où l'on se trouvait.

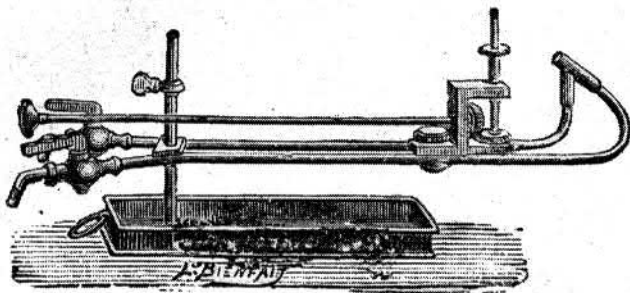
ÉCLAIRAGE A L'OXYGÈNE

La lumière oxhydrique est la plus intense de toutes. L'éclairage oxhydrique s'obtient en projetant à l'aide d'un chalumeau la flamme combinée du gaz d'éclairage et de l'oxygène sur un bâtonnet de chaux ou une pastille de magnésie. Donc, la nécessité de posséder le gaz d'éclairage et l'oxygène. Celui-ci est livré en tubes métalliques de différentes contenances, soit 250 à 3500 litres, comprimé à 120 atmosphères, il nécessite un régulateur ainsi qu'un manomètre.

Modèle très simple ci-contre, environ 200 bougies.

Le tube O conduisant l'oxygène est terminé par une sortie grosse comme un trou d'épingle, tandis que le tube H conduisant le gaz d'éclairage entoure complètement le premier. Le crayon de chaux, de forme ronde ou carrée, se place sur la broche en acier C, en face et à 3 cm environ de l'orifice des deux gaz. On peut l'éloigner ou le rapprocher de l'orifice grâce à un engrenage que commande l'axe D. On allume en premier le gaz d'éclairage puis on ouvre graduellement l'oxygène afin de rendre le crayon de chaux bien incandescent (rouge blanc). Si l'intensité lumineuse décroît, il faut changer la face du crayon et admettre plus d'oxygène, opération délicate lors des séances publiques.





Chalumeau à oxygène à engrenage
donnant 400 bougies environ

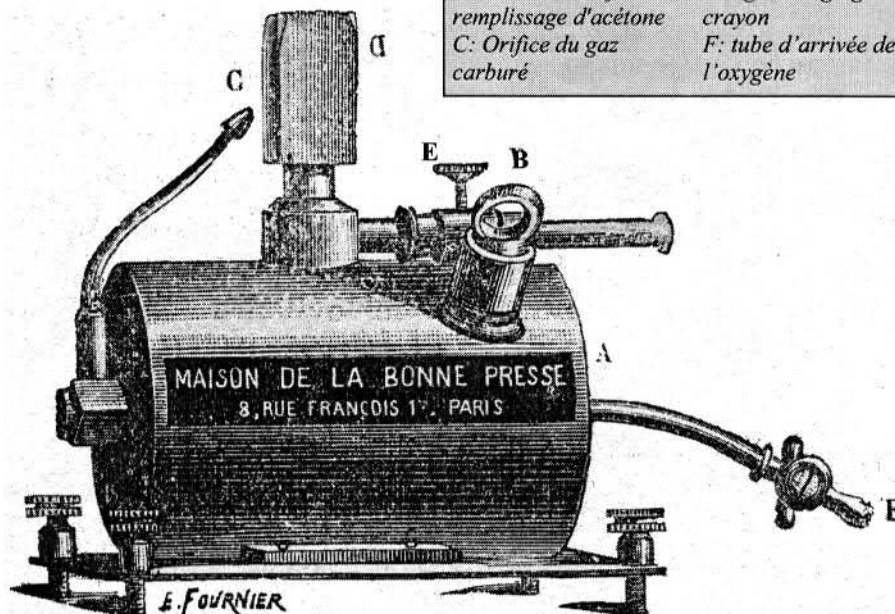
(La bougie internationale était l'unité de mesure de l'intensité lumineuse. Elle valait un vingtième de violle. Le violle était l'intensité de la lumière émise par 1cm² de platine porté à sa température de solidification. L'unité actuelle est le candéla)

ÉCLAIRAGE A L'ACÉTONE

On utilise ce procédé en cas d'absence de gaz d'éclairage et il faut nécessairement de l'oxygène.

L'intérieur du cylindre est occupé par un bloc de pierre spongieuse qui sera imbibé d'acétone.

Par le tube F on fait entrer l'oxygène qui traversant la pierre imbibée d'acétone se charge de vapeurs de ce liquide alors éminemment carburant. Il suffit d'approcher un corps enflammé de bâton de chaux pour obtenir une lumière intense.



A: récipient
B: bouchon / orifice de remplissage d'acétone
C: Orifice du gaz
D: bâton de chaux
E: tige de réglage du crayon
F: tube d'arrivée de l'oxygène

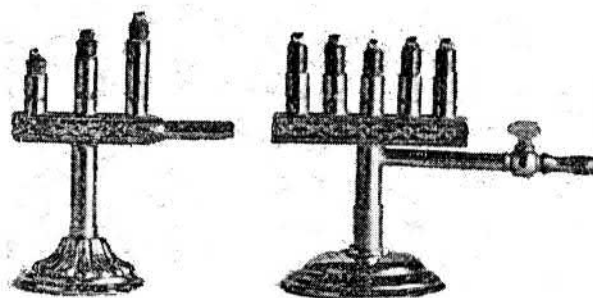
ECLAIRAGE A L'ACÉTYLENE

C'est le carbure de calcium en présence d'eau qui fournit le gaz acétylène.

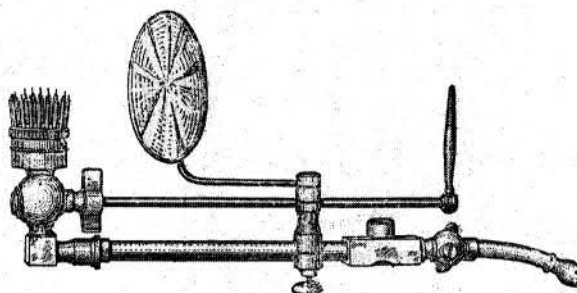
Le carbure de calcium est obtenu en mélangeant de la chaux et du poussier de charbon qui sont portés à une température très élevée dans un four électrique. Cette substance se présente, à la sortie du four, sous forme d'une pierre montrant, sur certains points, une cassure cristalline.

Ainsi obtenues ces pierres de carbure, mises en contact avec de l'eau, réagissent et donnent d'une part de la chaux (CaO) avec l'oxygène de l'eau et d'autre part de l'acétylène, par l'union du carbone du poussier avec l'hydrogène de la même eau. L'acétylène jouit d'un pouvoir éclairant très important, l'intensité de la lumière produite est vingt fois plus grande que celle du gaz d'éclairage.

Le brûleur ci-contre à droite est formé de seize tubulures capillaires formant chacune un bec. Le robinet qui donne accès au gaz les commande tous en même temps. De plus, ce brûleur porte en son milieu un excentrique qui agit sur une pièce munie d'aiguilles introduites dans chacun des tubes capillaires. Quand on ouvre ce robinet, toutes les aiguilles, poussées par un ressort, descendent dans les becs et dégagent leurs orifices. Quand on veut arrêter l'arrivée du gaz, la rotation du robinet pousse

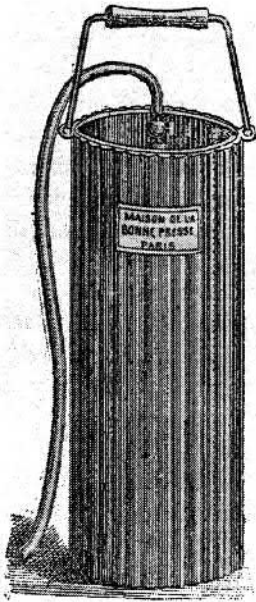


Rampes de brûleurs d'acétylène
3 brûleurs env. 150 bougies 5 brûleurs env. 200 bougies

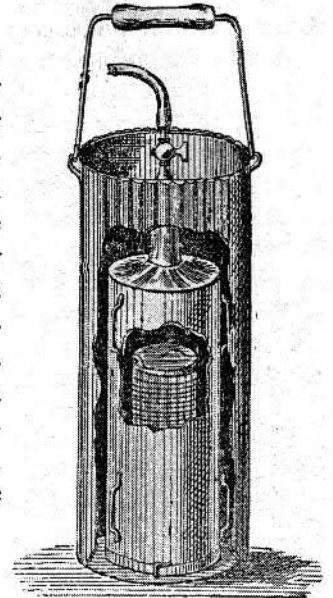


Chalumeau à acétylène 300 bougies environ

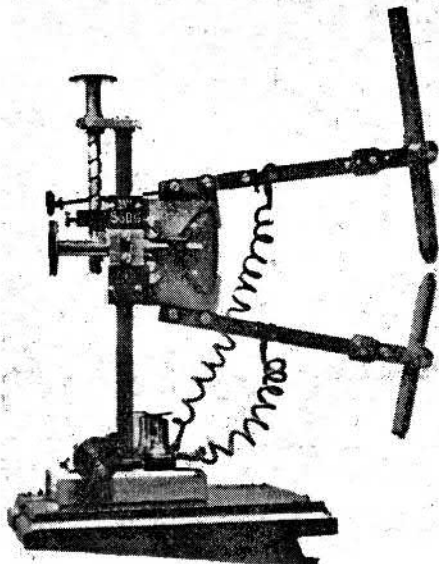
les aiguilles dans les tubulures où elles sont engagées et leurs pointes sortent, dégageant ainsi du conduit capillaire les produits de combustion qui auraient pu s'y accumuler.



Cet autre générateur d'acétylène est composé d'une cuve cylindrique comprenant à l'intérieur un générateur et un panier à carbure. On procède en premier par le chargement du panier du générateur afin d'y mettre la quantité de carbure nécessaire. Quatre cents grammes suffisent pour une projection d'une heure et demie avec une lampe "trois becs". On dispose le panier à l'intérieur du générateur qui est placé à son tour dans le cylindre, robinet du haut bien fermé. On remplit alors le cylindre d'eau jusqu'à quelques cm du bord. Un tube caoutchouc relie le robinet au système d'éclairage. En ouvrant très lentement ce robinet du générateur, l'air s'échappe laissant la place libre à l'eau qui vient attaquer le carbure. Celui-ci génère son gaz, alimentant le brûleur par le tuyau caoutchouc. On peut mettre le brûleur en veilleuse, mais jamais l'éteindre complètement, il faut épuiser totalement le carbure du panier.



ÉCLAIRAGE ELECTRIQUE

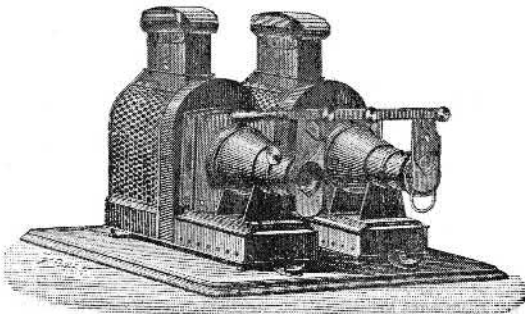


*Lampe électrique à arc en forme de ciseau réglable à la main.
1000 bougies environ*

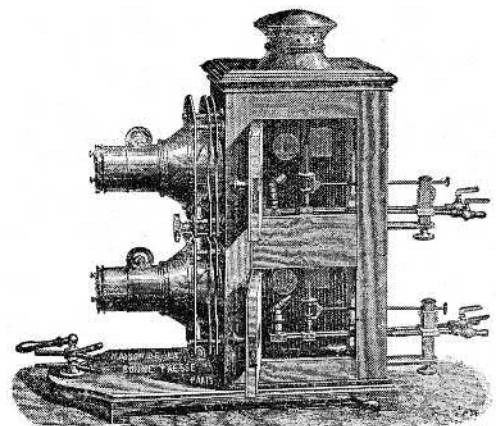
Les lampes à arc sont de deux sortes: les lampes dans lesquelles le rapprochement des charbons se fait à la main, et les régulateurs automatiques.

4 APPAREILS DOUBLES POUR VUES FONDANTES

Ceux-ci évitent la brusque disparition d'un tableau, on obtient une succession ininterrompue d'images. Il importe avant de commencer la séance de projeter à blanc les deux disques et de les ramener en une seule conférence sur l'écran.



Appareil accouplé: Il se compose de deux lanternes montées sur une tablette. Souvent avec un éclairage au pétrole. Les objectifs sont munis à l'avant d'un obturateur en métal du modèle dit "œil de chat" pour la production d'effets de jour et de nuit, de vues fondantes ou d'effets doubles. Il faut disposer d'un passe vues spécifique.



Appareil superposé: Ce modèle est équipé de 2 chalumeaux à oxygène, un dans chacune des 2 lanternes superposées. Un robinet distributeur est placé à l'avant sur la planchette et peut commander alternativement le chalumeau du haut ou le chalumeau du bas.

Aussi loin que nous pouvons remonter dans nos recherches, nous n'avons pas retrouvé de photo du Stéréo Panoramograph de Thiele. Même dans l'ouvrage de A.Syrov et J.L.Princelle, dans lequel nous trouvons une mention. Autant dire quelle était la difficulté de notre tâche.

De quoi s'agit-il exactement ? Il s'agit de photo aérienne et lorsque l'on veut faire une photo stéréo en aérien, la difficulté majeure réside dans la synchronisation des obturateurs.

En 1862, Günter proposa une solution de synchronisation électrique déclenchée à partir du sol avec un fil conducteur contenu dans le câble retenant le cerf-volant ou le ballon. En 1907, Thiele reprendra cette solution pour son Auto Panoramograph.

Deux personnages interviendront largement dans la résolution du problème, Carl Pulfrich et Laussedat. Pulfrich (1858-1928), fils d'un instituteur, étudiera la physique et les mathématiques (7). Il sera à l'origine du réfractomètre. Il sera engagé par Abbe en 1890 comme collaborateur chez Carl Zeiss. Dans cette période de fin-de-siècle, les équipements de surveillance militaires prendront un essor tout particulier et c'est en travaillant sur les mesures stéréoscopiques que Pulfrich laissera son nom à la postérité. De son côté, Laussedat sera le premier à prendre des relevés topographiques en photographie en utilisant les techniques de Nadar pour la photo aérienne. Autant Laussedat peut être considéré comme le père de la photogrammétrie, Pulfrich sera le fondateur de la stéréo photogrammétrie. Pour réaliser des couples stéréo, il était nécessaire d'accoupler plusieurs appareils sur un support rigide donnant naissance aux Cameras Multiples et de mettre en place une technique de lecture pratique des couples stéréo. Ses travaux auront une grande répercussion sur les développements techniques en France, Russie ou Italie. Boulade en France, Ranza en Italie et Thiele en Russie seront parmi les constructeurs d'appareils reprenant les principes de Pulfrich. Le succès aidant, Thiele construira le premier Panoramograph (voir bulletins précédents du Club) puis s'attaqua à la stéréo avec le Stéréo Panoramograph. C'est avec fierté que je publie dans ce bulletin une photo de ce dernier appareil. Je suis convaincu que cela n'a jamais été fait depuis plus de soixante ans.

Image A : profil

Image B : vue de dessus

(images page suivante)

Au lieu d'utiliser sept appareils sur chaque côté, il utilisa deux couples de Panoramograph à chaque extrémité de l'ensemble complété d'un appareil au milieu du dispositif. En actionnant simultanément deux obturateurs, on obtient des images stéréo. Le principe de base de la stéréo est d'obtenir deux ima-

ges non identiques à partir de deux objectifs parallèles séparés d'une distance identique à l'écart entre les yeux humains. Cette distance, appelée séparation de base, peut être modifiée à souhait sur le Stéréo Panoramograph. En augmentant la séparation de base, on augmente l'effet stéréo et donc, le relief sur une photographie aérienne.

Il est possible de calculer la séparation de base pour les applications aériennes avec la formule suivante :

$$N/D = B/R$$

Dans lequel :

N est la séparation normale entre les yeux humains, soit 75 mm

D est la distance apparente du sujet

R est la distance objectif - sujet.

B est la séparation de base à calculer.

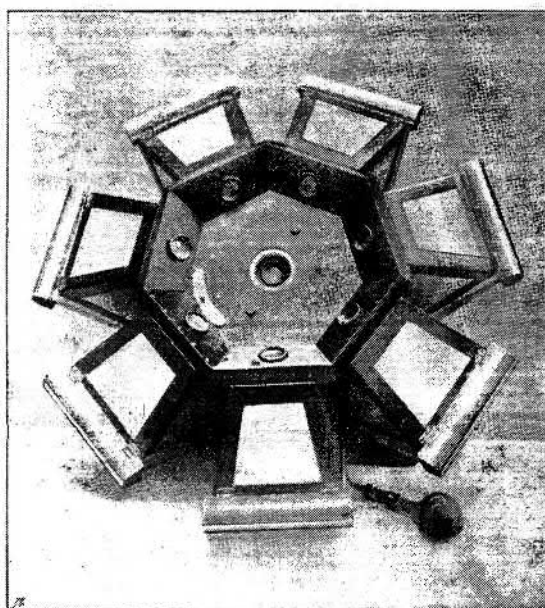
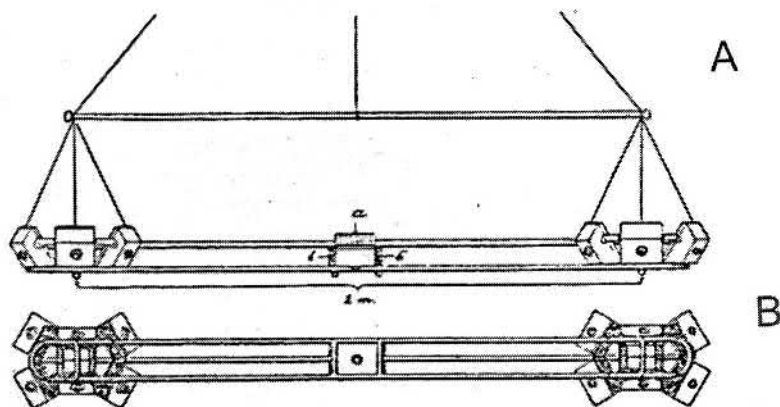
Pour obtenir une image stéréo, il faut augmenter la séparation de base par rapport à la séparation normale. Il n'y a pas de règles bien définies puisque la distance apparente est subjective, mais on peut en tirer le tableau présent à la page suivante.

Pour sa part, Thiele place ses appareils sur une séparation de base de 2 mètres. Ce qui est respectable car, il ne faut oublier que ces appareils sont destinés à être embarqués sous des cerfs-volants ou des ballons captifs. Il faut aussi donc avoir en mémoire le pouvoir de sustentation des cerf-volants. Par exemple, une voile de 6 m² admet une charge de 15 kg, voile à laquelle, le cartographe confie son matériel d'un poids moyen de 12 kg. Par un vent de 4-5 Beaufort, la voile du cerf-volant doit avoir une surface de 13 à 17 m², Si le vent n'est que de 2 à 3 Beaufort, le cartographe a alors besoin d'une voile de 24 à 30 m² de surface. Ce qui semble assez irréaliste pour un Stéréo Panoramograph de 3 m de séparation de base, mais possible pour le même appareil avec 2 m.

Il est probable que Thiele utilisa des objectifs de type Doppel Anastigmat f=25-50 cm fabriqué par Carl Zeiss Iéna et un obturateur en toile. Les photos réalisées sont au format 14 x 14 cm (10). Chaque caméra pèse un peu plus de 500 g pour un total de 4,5 kg. Le pouvoir de traction du cerf-volant, tel que montré plus haut, est donc largement suffisant pour cet appareil.

Ces appareils ont été construits par Herlango, VI Mariahilferstrasse 51 à Vienne en Autriche. Thiele utilisa fréquemment, aux alentours des années 1907, la stéréo photogrammétrie pour faire des relevés topographiques et des cartes.

Durant toute son exploitation, la photogrammétrie ne trouva pas grâce aux yeux des autorités d'alors.



Vues du montage complet :
A : vue de côté du montage tel que suspendu au cerf-volant.
B : vue de dessus du même montage.

Vue détaillée d'un ensemble de prise de vues.

Distance objectif – sujet (m)	Distance apparente (m)	Séparation de base
50	25	150 mm
100	25	300 mm
150	35	321 mm
200	50	300 mm
300	75	300 mm
1000	150	500 mm
2000	150	1000 mm
5000	150	2500 mm
6000	150	3000 mm *

*Dans l'ouvrage de Ryshkov (9), il est fait mention de l'usage par Thiele pour son second appareil d'une séparation de base de 3 mètres entre les deux Panoramograph. Ce chiffre semble être faux. En effet, Ranza, dans une de ses fabrications, place les appareils sur une séparation de base de 5 mètres.

Pour en savoir plus :

- 1 Die Luftschiffahrt im Dienste des Vermessungswesens, 1991
- 2 Die Herstellung van Karte und Plänen auf Photographischen Weise 1970
- 3 Photographische Korrespondenz, 1914 (647), S. 341-347
- 4 Nop Velthuizen, Gerard van der Loo, Fotograferende Vliegers, 1988, Elmar
- 5 Alfred A. Blaker, Field Photography, Freeman, 1976, p.401-414
- 6 Photogrammetry, Otto von Gruber, Boston, 1972, p.239
- 7 History of Photography, J.M. Eder, New York,
- 8 The Authentic Guide to..., J.L.Princelle, second edition 2004, p. 20
- 9 Russian and Soviets cameras, 1840-1991, Y.Ryshkov
- 10 Ludwig David, Ratgeber im Photographieren, 1920

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche tout FOCA: appareils, tous accessoires et documents. En particulier matériels spéciaux: Marine, Air, Poste, prototypes, Focasix, Focamatic bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx, chambres reflex, objectifs macro, caissons sous marins (surtout Focascaph), Focographie n°10, mallette Ocina...et tout beau matériel. Je recherche aussi le matériel Mécaflex SEROA en boîte. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 gilles.delahaye@foca-collection.fr et nouvelle adresse de mon site: www.foca-collection.fr.

Pour un prochain article dans le bulletin, je **recherche** toutes informations et documentations, sur les cannes à systèmes photographiques, spécialement les cannes-pieds photographiques, merci. J'en achète également. **P. Bris**: 06 07 52 50 28. Courriel: p.nicpce29@wanadoo.fr.

Recherche tous les modèles de l'appareil MEC-16. **Gérard Bandelier** 04 78 33 43 47 photonicephore@yahoo.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI



STRASBOURG
Capitale de l'Europe

**FOIRE PHOTO
DE DIMENSION
INTERNATIONALE**

La 18^e BOURSE - PHOTO
CENTRE CULTUREL DE NEUDORF
PLACE ALBERT SCHWEITZER (A CÔTÉ DU LYCÉE JEAN MONNET)

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2005
de 10 h. à 18 h.

**EXPOSITION
VENTE
ECHANGE**

OCCASION - COLLECTION
MATÉRIEL PHOTO,
CINÉMA ACCESSOIRES,
PHOTOGRAPHIES, REVUES,
LITTÉRATURE...

EXPO PHOTO du Photo Cine Club d'Alsace
<http://alsacephotoclub.free.fr>

Renseignements:
HOCH Frédéric (responsable de la foire)
B.P. N°2
67340 OFFWILLER - France
Tél. 03.88.89.39.47 (après 20 h.) - Fax. 03.88.89.39.48

ENTRÉE: 3 € de 10 h. à 18 h.
15 € « Early Birds » de 8 h 30 à 10 h.
DOSSIER D'INSCRIPTION SUR DEMANDE

Calendrier 2006 BOURSE PHOTO
* NIMES, « Hôtel Holiday Inn », Dimanche (Début) Mars 2006
Contact: Tél : 04.66.23.17.91 ou 04.66.67.06.37



OCCAPHOT'

Quand ?

17^{ème} OCCAPHOT'
dimanche 11 décembre 2005
de 9 h 30 à 16 h 00

Où ?

Athénée de Saint-Gilles
Paul Delvaux
16, rue de la Réthorique
(Barrière de Saint-Gilles)
1060 SAINT-GILLES [Bruxelles]
Entrée : 3,00 Euros
www.occaphot.be

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

- 14 Cormelles le Royal le 23 octobre**, 5^{ème} Foire Photo Vidéo, Salle Orée du Bois, renseignements au 02 31 78 03 34
- 31 Aucamville le 23 octobre**, Foire Photo, renseignements au 05 61 52 74 21
- 64 Idron le 30 octobre**, 2^{ème} Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 05 59 81 74 03
- 51 Cormontreuil le 30 octobre**, Foire Photo, renseignements au 03 26 54 87 12
- 38 Chatonnay le 6 novembre**, Bourse Photo-Cinéma, Salle Polyvalente, renseignements au 04 74 58 33 21
- 38 Drancy le 6 novembre**, Bourse Photo, renseignements: APCA 99 rue François Rude 93700 Drancy
- 67 Strasbourg le 13 novembre**, 18^{ème} Bourse, Centre Culturel, Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (après 20h)
- 47 Bon-Encontre le 13 novembre**, 11^{ème} Bourse, Salle des Fêtes, renseignements au 05 53 67 73 75
- 95 Cormeilles en Parisis le 20 novembre**, Salle des Fêtes, renseignements au 01 42 00 20 14
- Belgique, Bruxelles le 11 décembre**, 17^{ème} Occaphot, Athénée St Gilles, renseignements au 00 32 2 219 67 45
- 75 Paris le 21 janvier 2006**, Phot'Antica, Parc Floral de Vincennes, renseignements au 01 42 00 20 14
- 95 Argenteuil les 28/29 janvier 2006**, 19^{ème} Cinglés du Cinéma, Salle Jean Vilar, bd Héloïse, renseignements au 01 39 47 12 02
- 30 Nîmes le 5 mars 2006**, Bourse, Holiday Inn Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

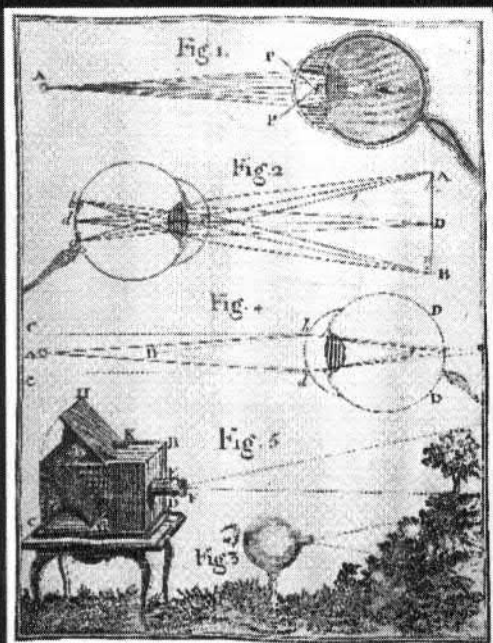
Hollande, Houten le 6 novembre 2005, 57^{ème} Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue, pour la foire/fairs) www.fotographica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel .../ 35 623 6959



PHOTOVERDEAU

- Achète -

APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE
14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris
Tél/Fax: 01.47.70.51.91
www.photo-verdeau.fr



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

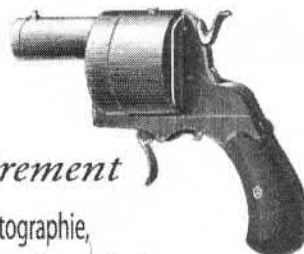
11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



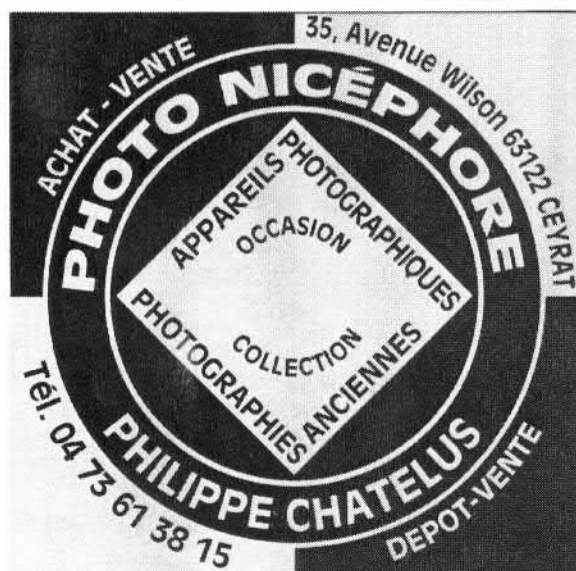
*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur: Pierre BRIS

10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président:

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicphore@yahoo.fr

Trésorier

Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire

François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:

Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:

Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN: 0291-6479,

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

Mise en page par le Bureau du Club.

Impression: DIAZO 1

93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

Que peut bien faire de plus le Club pour s'ouvrir à un public encore plus large? Attirer un public débutant dans la collection en vulgarisant les productions récentes ou moins récentes. C'est une piste que les constructeurs d'appareils photographiques ont tous suivie avec plus ou moins de succès. En France, des fabricants ont largement consacré leur production à ces appareils qui ont accompagné nos jeunes années, jusqu'à devenir pour certains une passion.

Si l'on en croit le "Petit Larousse", la passion serait un mouvement violent, impétueux, de l'être vers ce qu'il désire; émotion puissante et continue qui domine la raison. Mais aussi objet de ce désir. Peut-on considérer la passion comme un moteur pour les collectionneurs?

Pourquoi pas? Qui n'a pas ressenti le petit coup au cœur lorsqu'il se penche sur les étals des brocantes, des vides greniers ou des foires spécialisées? L'objet qui manque est là, prêt à être emporté. Il ne manque souvent que les finances nécessaires pour faire l'acquisition. Souvent elle se fait et le collectionneur rentre à la maison en minimisant son achat auprès de ses proches: "rien de bien intéressant, pas de quoi fouetter un chat, etc, etc..." La passion a bien joué son rôle et elle domine la raison.

Mais à la vue de ce qui précède, et connaissant de nombreux collectionneurs, nous serions tentés de répondre négativement. En effet, le collectionneur, même s'il ressent une émotion puissante lorsqu'il recherche et trouve la pièce qui manque à sa collection, il ne se laisse pas pour autant dominer par elle. La raison reste l'argument de constitution de sa quête. Il raisonne pour trouver la chronologie des pièces qu'il possède, l'histoire qui est attachée aux éléments qu'il a choisis. Ainsi, il établit des listes, des répertoires. Il entasse des documentations pour étayer ses trouvailles. Un véritable travail d'archéologue.

Il arrive néanmoins d'entamer un sujet de collection sans vraiment beaucoup d'informations, ni de documentations. C'est le cas des appareils de vulgarisation. Produits à des milliers d'exemplaires, ils peuplent les tiroirs, les malles, les greniers, les malles dans les greniers et parfois aussi les poubelles. Ils ne laissent pas beaucoup de traces si ce n'est les millions de photos, souvenirs de vacances, de communions, de mariages. Cette lacune sera comblée pour les productions de la MIOM.

Le groupe informel créé autour de MIOM vient, après des heures et des heures de travail acharné, de proposer au Club leur manuscrit. Lorsque j'ai reçu ce dernier, j'ai profondément ressenti que les auteurs étaient au carrefour de la passion et de la collection. Comment dire autrement les choses, puisque j'ai trouvé un ouvrage passionnant? C'est-à-dire, toujours selon le "Petit Larousse", un livre qui m'a passionné, excité et captivé.

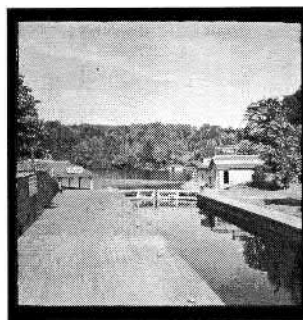
A l'aide de petites histoires, les auteurs ont fait l'Histoire de la MIOM. Cette manufacture de produits isolants a fabriqué durant quelques décennies des imageurs destinés à tous. Pas chers et démocratiques, ces appareils ont forgé les souvenirs des quelques millions de personnes, mais ont rejoint les fosses communes de l'Histoire.

A votre tour de rentrer dans la légende en souscrivant à cet ouvrage qui sera en vente à partir du deuxième trimestre de l'année prochaine.

Nos couvertures :

La première de couverture est illustrée par une reproduction de l'Alpa 11si Gold, de cette série d'appareils remarquables dont Jean-Pierre Vergine nous a entretenu pendant trois numéros.

Illustration à partir d'un document provenant de la collection de J-P Vergine.



Au centre de la quatrième de couverture, une diapositive 6x6 réalisée sur film Dufaycolor.

Louis Dufay, né en 1874, avait pris son premier brevet en France en 1907. Il semble cependant que ce soit au Royaume Uni que l'industrialisation du procédé ait été la plus développée. Plus sur ce sujet dans un prochain numéro.

Photographie provenant d'une collection privée

**Un ouvrage unique relatant l'aventure d'une des
plus belles pages de l'industrie photographique française**

Un livre collectif d'un groupe de collectionneurs passionnés que vous aurez plaisir à lire et à consulter, pour vous ou à offrir...

Lucien GRATTE – Jacques CHARRAT – Sylvain HALGAND – Régis BOISSIER



LES PRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

1936 – 1962



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

« La fabrication d'appareils de masse à coût réduit et de surcroît attractifs de par leur aspect visuel fut donc rendue possible grâce à l'utilisation de la bakélite, matériau déjà connu mais non encore utilisé par l'industrie photographique.

L'autre grand acteur de cette période fût sans conteste la firme ARGUS, dont le modèle A sorti en 1936, a été décliné en différents modèles jusqu'en 1950, sans oublier le modèle M aux belles formes arrondies.

La mode lancée, moult fabricants américains de la région de Chicago principalement, déclineront une gamme de modèles très bon marché (les plus connus étant UTILITY, FALCON et SPARTUS) appelés « Minicams » ou « Candid Cameras » et qui seront au fil du temps fabriqués dans des matériaux se rapprochant davantage du plastique.

Le KODAK BULLET est un bel exemple d'appareil de vulgarisation en bakélite, au design soigné et qui est doté d'une monture rentrante à hélicoïdale. C'est à ce titre l'appareil outre-Atlantique présentant le plus de similitude avec notre PHOTAX. L'appareil étant de petite taille (film 127), il faut saluer l'exploit technique de Kodak qui réussit à mouler dans la bakélite un porte objectif à filets triangulaires multiples. Etrangement, ce principe de l'hélicoïde sur un boîtier en bakélite sera pratiquement inutilisé aux USA... »

(extrait de l'ouvrage)

